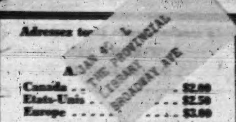
VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 OCTOBRE 1939 — NUMERO 22



Adressez to[illegible]

Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Hitler et Staline proposent une paix inacceptable

Berlin et Moscou d'accord pour la paix ou la guerre

BERLIN — L'Allemagne et la Russie soviétique, s'étant partagé la Pologne, ne vont... de se consulter sur les mesures à prendre si la Grande-Bretagne et la France n'acceptent pas la paix.

Un nouvel accord cimentant l'association communiste-nazie a été signé vendredi à Moscou. Il comprend les trois points essentiels suivants:

1. L'Allemagne et la Russie s'unissent pour exhorter la Grande-Bretagne et la France à cesser la guerre et, si elles refusent, pour coopérer afin de rétablir la paix;

2. Une frontière mutuelle germano-russe est établie à travers la Pologne conquise, effaçant ce pays de la carte de l'Europe;

3. Berlin et Moscou s'engagent à élaborer un programme économique redonnant toute son importance au [illegible]

On présente aussi à la Grande-Bretagne et à la France la menace implicite d'une alliance des 160 millions de Russes avec les 80 millions d'Allemands si Londres et Paris refusent de reconnaître l'annihilation de la Pologne et de cesser la guerre.

Offensive de paix "Esprit large"

BERLIN — L'Allemagne a lancé ce qu'on appelle dans les cercles gouvernementaux une "offensive de paix d'esprit large", laquelle peut s'affirmer dans l'allocution d'Adolf Hitler au Reichstag cette semaine.

Les observateurs regardent comme certain que Mussolini essaiera une fois de plus d'exposer la position allemande devant l'Angleterre et la France.

L'Est de la Pologne deviendrait soit protectorat allemand, soit un Etat-tampon, mais le Reich ne désire [illegible] ne sont pas d'origine allemande.

Efforts continus du Vatican pour humaniser la guerre

PARIS — La nonciature apostolique de Paris déclare tout ignorer d'un prétendu projet de conférence internationale contre l'athéisme dont on prête l'initiative au Vatican.

A ce propos, on confirme que le Saint-Siège, après comme avant le début du conflit, ne négligera aucun effort soit pour rétablir la paix, soit pour humaniser la guerre en agissant directement ou par l'intermédiaire d'une nation catholique.

Le Vatican reçut, comme les gouvernements [illegible] du plan destiné à empêcher le bombardement des agglomérations urbaines sans objectif militaire dans le secteur occidental de la zone de guerre. Parmi les personnalités britanniques qui soutinrent ce plan et notamment l'idée de confier aux neutres la mission d'enquêter sur les lieux bombardés, figure le cardinal Hinsley, archevêque de Westminster et primat d'Angleterre. C'est assez dire que le Saint-Siège étudie avec une très vive sympathie le projet pour éviter des assauts comme on vient d'en voir à Varsovie et qui ont été flétris avec indignation, par l'Osservatore Romano, organe de la Cité du Vatican.

A cette fin, un contact étroit est maintenu entre le gouvernement français et le nonce apostolique, Mgr Valerio Valeri, qui s'entretint ces jours derniers avec M. Daladier, président du conseil, et M. Champetier de Ribes, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

D'autre part on ne cache pas dans les mêmes milieux la vive émotion suscitée à Rome par le martyre de la Pologne, nation catholique dont Pie XI, ancien nonce à Varsovie, avait maintes fois exalté la mission historique.

La propagation simultanée du nouveau paganisme hitlérien et du bolchevisme athée en Europe centrale et orientale confère une haute signification morale et religieuse à la défense à l'Occident et donne une signification nouvelle à l'"axe Paris-Vatican" dont parlait voici quelques mois le cardinal-archevêque de Paris.

Un jour de prières au Canada

OTTAWA — Un jour de prières et d'intercession pour une paix prochaine a été fixé au 8 octobre, la veille du jour d'action de grâce, par le gouverneur général.

Voici le texte de la proclamation émise à ce sujet et publiée dans un numéro spécial de la "Gazette du Canada".

"Attendu que par et de l'avis de notre conseil privé pour le Canada nous avons, par notre proclamation portant la date du dixième jour de septembre, en l'an de grâce mil neuf cent trente-neuf, proclamé qu'un état de guerre existe entre notre dit Dominion et le Reich allemand;

"Et attendu que notre Dominion du Canada a été forcé de prendre les armes pour défendre des droits et des libertés injustement violés et pour prévenir une agression non provoquée;

"En conséquence, croyant qu'il est à propos de donner à notre peuple l'occasion de faire un aveu public et solennel de son devoir envers le Dieu Tout-Puissant et de son besoin de direction, nous avons cru opportun, de l'avis de notre conseil privé pour le Canada, de désigner, et nous désignons par ces présentes le dimanche huitième jour d'octobre prochain, comme jour d'humble prière et d'intercession à Dieu Tout-Puissant pour la cause entreprise par le Canada, le Royaume-Uni et les autres dominions de la Communauté des nations britanniques et par les puissances alliées et associées, et pour ceux qui offrent leur vie pour notre cause, ainsi que pour une paix prochaine et favorable qui sera basée sur la bonne entente et non sur la haine, afin que cette paix soit durable. Et nous invitons par les présentes tous nos bien-aimés sujets par tout le Canada à observer ledit jour comme jour d'humble prière et d'intercession.

"De ce qui précède, nos féaux sujets et tous ceux qui les présentes peuvent concerner, sont par les présentes requis de prendre connaissance et d'agir en conséquence.

"En foi de quoi, Nous avons fait émettre Nos présentes Lettres Patentes et à icelles fait apposer le Grand Sceau du Canada".

Mort subitement



CHICAGO — Le cardinal George Mundelein, archevêque de Chicago, est mort subitement lundi matin, à l'âge de 67 ans.

Sous son épiscopat s'était tenu en 1926 le Congrès Eucharistique de Chicago, auquel avaient participé plus d'un million de catholiques. Il avait aussi construit l'imposant séminaire de Mundelein.

Evêque auxiliaire de Brooklyn en 1909, il devint archevêque de Chicago en 1915 et fut élevé au cardinalat en 1924.

NEW-YORK — Les lignes américaines de navigation ont accru leurs taux de passage d'un tiers vers l'Europe. Les taux de traversée Europe-Amérique restent les mêmes tant que l'évacuation n'aura pas ralenti.

Les premiers à partir





Voici les régiments du Manitoba qui représenteront la province dans la première armée envoyée outre-mer. En haut, à gauche, un détachement d'infanterie légère de la Princess Patricia, commandée par le lieutenant-colonel W. G. Colquhoun; à droite, le major C. E. de Pencier, commandant de la 19e Batterie de campagne. Au centre, à gauche, la 19e Batterie de campagne. En bas, à gauche, le lieutenant-colonel G. V. Bishop, commandant la batterie C d'artillerie; à droite, membres de la batterie manoeuvrant les canons.

Le Vatican et la guerre

CITE DU VATICAN — Au Vatican on dit que le Pape n'a pas pris de nouvelles initiatives pour précipiter la fin de la guerre européenne "autres que celles qui sont d'un caractère général et qui sont déjà connues, à savoir la limitation et la pacification du conflit". Des prélats nient que le Pape ait proposé aux pays belligérants et neutres la tenue d'une conférence. On croit que cette nouvelle, publiée à l'étranger, a été lancée par Berlin. On y disait que les nonces avaient recommandé dans diverses capitales une conférence de la paix sur la base suivante: la reconstitution de la Pologne, sur une échelle réduite, mais autonome et indépendante et en mesure de remplir son rôle historique, de rempart du catholicisme. Les diplomates ignorent cette nouvelle.

L'"Osservatore Romano" et la Russie

CITE DU VATICAN — Le journal du Vatican, l'Osservatore Romano, dit que la Russie ne perd pas de temps à appliquer son programme dans la région polonaise qu'elle occupe. Il dit que plusieurs églises ont déjà été fermées. Derrière l'avant-garde militaire soviétique, dit-il, le régime bolcheviste marche et s'installe sur les deux tiers du territoire polonais, c'est-à-dire non seulement sur le territoire de la Russie blanche et de l'Ukraine mais aussi sur le territoire des Polonais même.

Audience du Pape aux Polonais

CASTEL-GANDOLFO — Sa Sainteté le Pape Pie XII, dans une audience qu'il accordait samedi aux Polonais résidant dans la Ville-Eternelle, a réconforté paternellement ses visiteurs "en cette heure terrifiante, tragique".

"En versant des larmes amères sur vos morts, dit-il, souvenez-vous que la Pologne ne mourra pas".

Le Pape a demandé aux Polonais de placer leur confiance en Dieu, de regarder avec espoir l'avenir et de prier spécialement pour que les Polonais ne soient pas privés, par "les ennemis de Dieu", du réconfort de la religion.

Le cardinal Hlond évoque le martyre de la Pologne

PARIS — Le glorieux martyre de la Pologne est évoqué par le cardinal Hlond, archevêque de Cracovie, dans une entrevue accordée au correspondant romain de la Croix.

Le prélat remercie d'abord le Pape de l'"exquise bonté paternelle avec laquelle il lui ouvrit les bras pour épancher son coeur angoissé par les souffrances de la Pologne". Puis, il définit dans ce sens la guerre imposée à la nation polonaise: "Nous sommes entrés en guerre pour la légitime défense de notre indépendance. Délivrés de l'esclavage d'un siècle et demi, et menacés de nouvelles servitudes, nous nous sommes opposés de toutes nos forces à cette injuste agression. Au traditionnel pays de la liberté, à la France alliée et amie et soeur d'armes, j'adresse un vibrant salut. Tous ceux qui savent encore aimer et apprécier la liberté, ceux qui ont souffert dans la lutte pour elle, ceux qui ne partagent pas la théorie des peuples esclaves comprendront la cause polonaise.

"L'histoire deviendrait une absurdité, si le vingtième siècle devait sanctionner la philosophie étatiste, selon laquelle les petits peuples ou les moins forts devraient être obligés à une vie humiliée et servile pour le bien-être et l'hégémonie des peuples les plus grands et les plus puissants. Il faut absolument redresser les consciences que la politique de violence a sinistrement troublées".

Pour échapper à l'envahisseur, Mgr Hlond dut endurer de nombreuses souffrances et inquiétudes. Après son départ précipité de Poznan, sous le feu ennemi, il s'arrêta dans quatre villes où les résidences épiscopales furent systématiquement bombardées, où la voiture du cardinal fut poursuivie, mitraillée par les avions allemands, puis dans la petite ville ouverte de Krzemieniec, refuge du corps diplomatique et qui n'en fut pas moins soumise à la plus implacable pluie de fer et de feu.

Chef de la Pologne



PARIS — Le général Ladislas Sikorski, ancien président du conseil polonais, vient d'être nommé chef de la Légion polonaise que l'on est à constituer en France et premier ministre d'un nouveau gouvernement formé à Paris.

Né en 1881, il fut l'un des chefs du mouvement nationaliste polonais avant la guerre de 1914. Par la suite il fit partie du Comité national et en dirigea les services militaires. Emprisonné par les Autrichiens en 1918, il devenait à sa libération général dans l'armée polonaise. Chef de l'état-major général en 1921-1922, président du conseil et ministre de l'Intérieur en 1923, il fut ensuite ministre de la Guerre pendant deux ans. Depuis quelques années il a beaucoup séjourné en France.

M. Duplessis ne se soumettra pas

QUEBEC — M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec, ne soumettra aucun texte à Radio-Canada au cours de la présente campagne électorale. Il a fait une déclaration formelle à cet effet dans une entrevue qu'il a accordée aux journalistes.

Organisation et mobilisation de notre force militaire active

OTTAWA — M. Norman Rogers, ministre de la Défense nationale, a fait, dans un communiqué aux journaux, l'exposé du programme touchant l'organisation et la mobilisation de la Force militaire active du Canada.

Le ministre rappelle que la force militaire du Canada actuellement sous les armes comprend une force de réserve de deux divisions avec leurs services auxiliaires. De cette force active une division sera envoyée outre-mer lorsqu'il y aura lieu de le faire, et une seconde division sera maintenue sous les armes comme mesure additionnelle en matière de préparatifs militaires.

L'on est à prendre des mesures pour envoyer outre-mer certaines unités techniques puisées dans les troupes auxiliaires déjà mobilisées. Celles-ci, croit-on, feront définitivement partie du corps expéditionnaire. Quant au choix [illegible] unités qui seront envoyées, cela dépendra des résultats de négociations actuellement en cours avec les autorités britanniques.

On a exercé le plus grand soin dans la mobilisation de la Force militaire active du Canada, de façon à répartir sur une base équitable la contribution de chaque province, comme aussi à assurer à chacune une contribution proportionnée au chiffre de population.

Le but premier de la mobilisation d'une réserve de deux divisions et de leurs troupes auxiliaires était de créer une force pouvant être immédiatement disponible partout au Canada, si le besoin s'en fait sentir. Toutefois, le plan de mobilisation pourvoyait à la création d'une force expéditionnaire si, à la lumière de toutes les circonstances, l'on pouvait en décider ainsi.

Cette décision ayant été annoncée, on suit maintenant le programme que nous venons d'exposer. On [illegible] plus tard [illegible] des unités qui constitueront le corps expéditionnaire.

M. Lapointe relève le défi de M. Maurice Duplessis

OTTAWA — M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, a fait une déclaration importante dans laquelle il annonce son intervention personnelle et celle de ses collègues fédéraux dans la lutte provinciale.

Voici le texte de la déclaration de M. Lapointe:

"On me demande d'un peu partout si les ministres fédéraux de la province de Québec prendront part à la campagne provinciale. Voici ma réponse. Cette lutte est et aurait dû rester une lutte provinciale. La principale question à décider est celle du choix d'une administration à Québec. Les électeurs de la province devront dire, le 25 octobre, s'ils préfèrent M. Duplessis ou M. Godbout comme chef de la province. Si la controverse était restée purement provinciale, nous nous serions strictement abstenus de toute intervention, mais M. Duplessis a cru non seulement devoir précipiter une élection dans une période critique et semer des germes de discorde au moment où l'Union nationale est un devoir sacré, mais même prendre comme prétexte de cette élection la critique du gouvernement fédéral et particulièrement des mesures prises pour assurer l'efficacité et le succès de l'effort du Canada dans le présent conflit.

"Un verdict en sa faveur serait un verdict contre nous.

"Dans les circonstances, nous ne pouvons rester indifférents et notre devoir est de relever le défi qui nous a été lancé sans aucune provocation.

"Mes collègues et moi, qui représentons la province dans le gouvernement du pays, avons besoin de la confiance et de l'appui de nos compatriotes pour garder l'autorité nécessaire à la défense de leurs idées et à la sauvegarde de leurs intérêts.

"Notre premier devoir à l'heure actuelle est d'accomplir le travail intense que la sécurité et l'intérêt du Canada nous imposent. Nous n'y faillirons pas. Mais, M. Duplessis nous ayant mis en cause dans son appel électoral, nous allons demander à la province de Québec de nous donner le témoignage de confiance qui nous est nécessaire.

"Je ne sais qui M. Duplessis voudrait avoir à Ottawa pour nous remplacer, mais la province va avoir l'occasion de dire si elle préfère nous garder sa confiance ou la donner à des amis du premier ministre de Québec.

"A la décision du peuple de ma province, je me soumettrai respectueusement; mes collègues de Québec s'y soumettront".

Notre agriculture et la guerre

OTTAWA — Les officiers des ministères de l'Agriculture des provinces du Canada ont discuté des plans possibles pour mettre la production du ravitaillement de bouche sur un pied de guerre afin de suffire aux besoins immédiats et futurs des Alliés et de la population canadienne.

Cette discussion s'est poursuivie au cours d'une réunion de plusieurs chefs de département du ministère fédéral de l'Agriculture et des ministres et sous-ministres de l'Agriculture des provinces canadiennes.

Le but de ces conversations est l'élaboration de divers plans de production afin que les besoins du pays et des Alliés soient satisfaits en toutes occasions, quelles qu'elles soient. Si la guerre se continue, en effet, il est fort possible que la demande ne soit pas toujours égale. Le tout, par ailleurs, doit être organisé de façon à ce que la fin de la guerre ne laisse pas l'agriculture infirme ou n'en fasse pas un monstre.

Aucun programme défini n'a été fixé toutefois, car jusqu'ici il est impossible de connaître exactement quels seront les besoins de la guerre.

Tous se sont accordés à dire cependant qu'il faudra procéder de manière à éviter les profits injustifiés et exagérés.

Les discussions se poursuivent.

L'assistance religieuse aux prisonniers de guerre

CITE VATICANE — Le Saint-Siège a commencé d'organiser l'assistance religieuse aux prisonniers de guerre, rapporte-t-on dans les milieux autorisés. Cette organisation se fera suivant la même ligne de conduite que durant la dernière guerre. Le Pape Pie XII, alors nonce apostolique à Varsovie, avait, au cours de la dernière guerre, organisé un système d'aide aux prisonniers de guerre qui lui avait mérité les félicitations personnelles de Sa Sainteté le Pape Benoit XV.

A Winnipeg demain



Lily Pons,
la célèbre cantatrice française qui donne un concert à Winnipeg demain.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 27 septembre

On rapporte que l'artillerie française a pratiqué une brèche dans le Mur allemand de l'Ouest entre Merzig et Sarrebruck. Les Allemands auraient répondu à ce pilonnage en commençant à leur tour un bombardement intense des positions avancées des Français dans la Sarre et le Palatinat, afin de protéger les troupes allemandes qui travailleraient fébrilement à reconstruire les fortins détruits.

Le haut-commandement allemand affirme que des unités de l'aviation allemande ont attaqué avec succès plusieurs navires de guerre anglais dans la mer du Nord, qu'un porte-avions a été détruit et un cuirassé endommagé. L'Amirauté anglaise déclare qu'aucun de ses navires n'a été endommagé, mais qu'un avion allemand a été descendu et un autre gravement atteint.

Bruxelles nie officiellement les rapports de concentration de troupes allemandes à Aix-la-Chapelle, près de la frontière belge.

Varsovie propose aux Allemands une trêve de 24 heures.

Au cours de l'après-midi, les avions français, agissant en liaison avec les avions anglais, ont abattu plusieurs avions de chasse ennemis.

Jeudi 28 septembre

Une attaque ennemie à l'ouest de Sarrebruck a échoué.

Sur la mer, la navigation marchande a repris son rythme habituel, grâce à l'organisation des convois et des patrouilles aériennes navales.

Les avions français auraient opéré des envolées de reconnaissance qui les ont conduits à l'intérieur de l'Allemagne. Les aviateurs français se seraient rendus aussi loin que possible et auraient survolé routes et chemins de fer afin d'observer les mouvements des troupes allemandes derrière les lignes.

Une dépêche datée de Varsovie dit que l'on a renoncé à défendre plus longtemps la capitale.

L'Allemagne et la Russie concluent un accord pour le partage de la Pologne et l'imposition de la paix aux Alliés.

Les Français ont fait une attaque locale en occupant des positions aux abords de la ville-frontière allemande de Perl. C'est un seul bataillon d'infanterie qui a occupé les positions, après que l'artillerie eût déblayé le terrain.

Vendredi 29 septembre

PARIS — Le général Sikorski, ancien premier ministre de la Pologne, a pris le commandement d'une armée polonaise formée en France pour combattre avec les troupes françaises et anglaises contre l'Allemagne.

Le haut commandement allemand annonce que six avions anglais qui ont attaqué des unités navales allemandes au large de Heligoland ont été repoussés par des avions de chasse allemands qui en ont abattu cinq. L'île de Heligoland est la grande base navale allemande dans la mer du Nord.

Le gouvernement hollandais a inondé certaines régions à l'extrémité nord et à l'extrémité sud de la frontière, entre les Pays-Bas et l'Allemagne.

Samedi 30 septembre

Un sous-marin allemand coule un navire danois dans la mer du Nord; 11 membres de l'équipage sont tués par l'explosion.

Depuis deux ou trois jours les batailles aériennes augmentent en intensité au-dessus des lignes, une vingtaine d'avions y participant en formations massives.

On estime que les forces allemandes sur le front de l'Ouest ont doublé depuis le début des hostilités.

La Pologne proteste officiellement contre le pacte germano-russe du Kremlin qui partage le territoire polonais entre les deux envahisseurs. Elle considère "cet acte de violence brutale comme nul et non avenu".

La Roumanie, menacée par les visées territoriales de la Russie, de la Hongrie et de la Bulgarie, s'occupe de se protéger plus efficacement et renforce, en particulier, la défense de la Bessarabie.

Trois avions français et cinq allemands sont descendus dans une bataille aérienne, en territoire allemand.

Lundi 2 octobre

Les avions britanniques font pour la première fois une reconnaissance de nuit jusqu'à Berlin.

Le cargo anglais "Clement" est coulé dans l'Atlantique du Sud, ce qui porte le total des pertes britanniques à 31 vaisseaux. Il n'y avait pas eu de coulage depuis le 24 septembre.

Des attaques locales sont repoussées par les Français au sud de Sarrelouis et dans la région à l'est de la Sarre. Durant le premier mois de la guerre, les troupes françaises ont capturé plus de 60 villages allemands.

Des diplomates informés expriment la crainte que l'Italie puisse être entraînée dans la guerre du côté de l'Allemagne si les Alliés refusent l'offre de paix d'Hitler.

La Suède annonce la saisie de huit de ses vaisseaux par l'Allemagne. Elle s'organise pour faire convoyer ses cargos et combattre l'espionnage dans ses ports.

Les Allemands commencent à occuper Varsovie.

Mardi 3 octobre

La grosse artillerie allemande ne peut atteindre la ligne Maginot, les Français occupant 150 milles carrés de territoire ennemi sur le front Rhin-Moselle.

De nouvelles divisions allemandes se massent à l'ouest, probablement en vue d'une grande attaque après l'échec des offres de paix d'Hitler.

La population anglaise est prévenue de se préparer à un coup terrible très prochainement.

Rural Municipality of La Broquerie

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of La Broquerie, in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of the said Municipality, to me directed, and bearing date of 25th day of September, A.D. 1939, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that, unless said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on Tuesday, the thirty-first day of October, A.D. 1939, at the Council Chamber of the Village of La Broquerie in the said Rural Municipality, at the hour of two o'clock in the afternoon proceed to sell by Public Auction the said lands for arrears of taxes and costs.

Description	Arrears	Costs	Total
N.E. 8-6-7E	$212 44	$0 50	$212 94
LS 1-7-8 & E½ LS 2, Sec. 30-6-7E	197 69	50	198 19
N½ of S.W. 29-6-7E	48 51	50	49 01
S½ of S.E. 30-6-7E	46 33	50	46 83
Pt. S.W. 33-6-7E, C. of T. 474566	25 88	50	26 38
S.E. 16-6-7 E	142 62	50	143 12
S.W. 22-6-7 E	231 73	50	232 23
S.W. 23-6-7E	95 62	50	96 12
LS 3 & 4 of S.W. 24-6-7	71 14	50	71 64
S.E. 24-6-7 E	319 71	50	320 21
LS 9 & 16 of Sec. 26-6-7 E	61 72	50	62 22
LS 4, 5, 12 & 13 of Sec. 26-6-7 E	69 37	50	69 87
N.E. 28-6-7 E	152 78	50	153 28
LS 2 & 7 of Sec. 34-6-7 E	62 70	50	63 20
S.E. 36-6-7 E.C. of T. 180022	285 40	50	285 90
Lot on 36-6-7E C. of T. 358868	36 94	50	37 44
S.W. 29-6-8 E	143 15	50	143 65
Lots 2, 3, 4, 14, 15 & 16, Plan 999	139 50	50	140 00
Part S.W. 31-6-8 E C. of T. 448810	106 44	50	106 94
Pt. S.W. 31-6-8E C. of T. 459968	188 26	50	188 76
S.E. 33-6-8E	123 64	50	124 14
N.W. 1-6-7E	67 25	50	67 75
N.W. 10-6-7E	143 50	50	144 00
N.W. 13-6-7E	97 73	50	98 23
S.W. 14-6-7E	111 42	50	111 92
N.E. 15-6-7E	110 37	50	110 87
N.W. 7-6-8E	69 40	50	69 90
LS 11 & 14 of Sec. 3-6-8E	34 61	50	35 11
S.E. 4-6-8 E	103 33	50	103 83
S.E. 5-6-8 E	43 81	50	44 31
S.W. 8-6-8 E	114 72	50	115 22
S.W. 15-6-8 E	93 79	50	94 29
S.E. 15-6-8 E	127 93	50	128 43
LS 11 & 14 of Sec. 16-6-8 E	32 06	50	32 56
LS 12 & 13 of Sec. 16-6-8 E	75 90	50	76 40
N.E. 17-6-8 E	123 66	50	124 16
N.E. 20-6-8 E	134 45	50	134 95
N.W. 19-6-8 E	86 28	50	86 78
S.E. 35-6-8 E	119 49	50	119 99
N.W. 36-6-8 E	82 90	50	83 40
Pt. S.E. 1-6-8 E.C. of T. 344619	76 36	50	76 86
Lot on S.E. 1-6-8 E.C. of T. 449790	65 75	50	66 25
N.E. 1-6-8 E	141 73	50	142 23
Part S.W. 1-6-8 E C. of T. 446715	21 77	50	22 27
Part Lot 4, Plan 2886	24 48	50	24 98
Lot 7, Plan 2886	33 50	50	34 00
Lot 19, Plan 2886	67 09	50	67 59
N.W. 12-6-8 E	121 66	50	122 16
Lot on N.E. 36-5-8E	187 78	50	188 28
S.E. 8-4-8E	28 87	50	29 37
All of 32-6-8 E	116 94	50	117 44
S½ & NE & LS 11, 12, S½ LS 13 & 14 of 19-6-7E	1,134 19	50	1,134 69
N.E. 32-6-8 E	10 85	50	11 35
All of 24-6-8 E	21 93	50	22 43
S.W. 15-6-7 E	139 45	50	139 95

All of the above lands are situated East of the Principal Meridian in Manitoba, and subject to the Right-of-Way of the Canadian National Railways, all Public Highways and All Municipal Drains passing over the same.

Dated at the Village of La Broquerie, in Manitoba, this 25th day of September, A.D. 1939.

C. N. DUPAS,
Secretary-Treasurer,
Rural Municipality of La Broquerie.

Héros de Varsovie

Stephan Starzynski, maire de Varsovie, qui s'est couvert de gloire en maintenant l'esprit de la population pendant toute la durée du siège.

Les escadres anglo-françaises ont coulé 12 sous-marins allemands

PARIS — Le président de la commission de la marine à la Chambre des Députés, M. Jean-Michel Renaitour, a déclaré à la Chambre que les escadres anglo-françaises ont coulé 12 sous-marins allemands depuis le début des hostilités. Les unités anglaises auraient coulé 10 sous-marins allemands et les unités françaises en auraient coulé 2. Les experts affirment que le rythme de destruction des sous-marins allemands est beaucoup trop rapide pour permettre à l'Allemagne de remplacer les unités détruites et d'entraîner de nouveaux équipages.

Hitler viendra-t-il attaquer les Etats-Unis?

NEW-YORK — Le Dr George Gallup, directeur de l'Institut de l'opinion publique des Etats-Unis, a déclaré que la majorité de ceux qui ont répondu à une enquête que son institution a instruite dans tout le pays, étaient d'opinion que le chancelier Hitler attaquerait les Etats-Unis, si la Grande-Bretagne et la France perdaient la guerre.

Les Etats-Unis condamnent l'occupation de la Pologne

WASHINGTON — L'Allemagne et la Russie ont reçu l'avis formel que les Etats-Unis ne reconnaîtraient pas leur partage de la Pologne.

Cordell Hull, secrétaire d'Etat, a déclaré que le gouvernement des Etats-Unis continuerait de regarder le gouvernement polonais comme toujours en existence.

"La Pologne, a-t-il dit, est actuellement la victime de la force employée comme un instrument de politique nationale. Son territoire a été saisi et son gouvernement a dû chercher refuge à l'étranger.

"Une simple saisie de territoire ne supprime pas l'existence légale d'un gouvernement".

Rappelant qu'il y a plus de vingt ans les Etats-Unis ont reconnu le gouvernement polonais et maintenu depuis des relations avec lui, Hull annonce qu'il continuera de reconnaître le comte Potocki comme ambassadeur polonais à Washington et qu'Anthony J. Drexel-Biddle restera ambassadeur des Etats-Unis auprès du gouvernement polonais.

Les observateurs diplomatiques voient dans la déclaration de Hull non seulement un refus de reconnaître le partage de la Pologne, mais aussi une condamnation de l'invasion du pays par l'Allemagne et la Russie. Cette déclaration a une importance particulière au moment où l'Allemagne et la Russie vont lancer un mouvement de paix basé sur le fait accompli en Pologne.

Que va-t-il se passer à l'Ouest?

PARIS — Lucien Romier expose ainsi les possibilités de la tactique française et de la tactique allemande à l'Ouest:

On raisonne partout sur ce que les Allemands peuvent désormais tenter à l'Ouest.

Le journal officieux de Rome expose les trois possibilités d'action qu'ont les forces franco-anglaises pour essayer de vaincre l'Allemagne: attaque sur la droite de la ligne Siegfried avec risque pour des pertes énormes en hommes et en matériel; passage par les neutres, violant la neutralité pour déborder la ligne Siegfried, entreprise invraisemblable après toutes les promesses données; blocus, auquel l'Allemagne ferait face par des ressources en réserve et les fournitures de ses voisins de l'Est. Si on retourne le problème pour se placer au point de vue Allemagne, les faits connus permettent l'esquisse suivante:

Attaque contre la ligne Maginot pour essayer, avec les moyens dont ils disposent désormais, de reprendre le terrain gagné par nos troupes depuis trois semaines? Cet essai, s'il réussissait, les amènerait à proximité de la ligne Maginot. Là, il semble que leurs chances de franchir le mur seraient techniquement moindres que peuvent être les nôtres devant la ligne Siegfried.

Violation de la neutralité belge ou suisse? Cette possibilité de surprise est désormais réduite au minimum. A supposer qu'elle existe encore, elle serait corrigée à bref délai par les mesures déjà prises. Aucune décision ne serait obtenue. On peut imaginer un double débordement par la Belgique et par la Suisse: le nombre de divisions allemandes ne pourrait le permettre.

Blocus? La Russie ne saurait fournir beaucoup de matières ou de produits aux Allemands avant longtemps, à plus forte raison tout ce qui leur manquerait. D'ailleurs, à l'égard de la Russie, ainsi qu'à l'égard des fournisseurs danubiens ou balkaniques, la question des paiements par l'Allemagne en devises ou en nature deviendra peu à peu insoluble. Cette seule difficulté, entre autres, fait ressortir l'importance du blocus pour l'Allemagne. Elle peut tenter de renverser la situation: soit en coalisant les neutres contre le blocus, soit en essayant de le briser, soit en empêchant le ravitaillement des Alliés par la destruction des transports maritimes, même neutres, peut-être les trois ensemble, auquel cas les bases hollandaises ou scandinaves lui seraient très utiles.

Jusqu'à la victoire décisive

LONDRES — Dans une allocution radiodiffusée dimanche soir à travers l'Empire, Winston Churchill, premier lord de l'amirauté, a déclaré: "Il appartenait à Hitler de dire quand la guerre commencerait, mais il ne lui appartient pas, ni à ses successeurs, de dire quand elle finira".

La Grande-Bretagne, a-t-il ajouté, est décidée à presser la guerre contre l'Allemagne "jusqu'à la victoire décisive".

La durée de la guerre dépendra du temps pendant lequel Herr Hitler et son groupe de criminels aux mains tachées de sang et gluantes de corruption pourront garder la main sur le docile et malheureux peuple allemand.

Le premier lord de l'amirauté a déclaré qu'aucun navire britannique n'a été attaqué par les sous-marins au cours de la dernière semaine, grâce à la garde de la flotte, et il a ajouté:

"Nous avons les océans. Nous avons l'appui ardent, volontairement donné, des 20 millions de citoyens britanniques des Dominions autonomes du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et du Sud-Africain.

"Nous croyons avoir droit au respect et à la bonne volonté du monde, particulièrement des Etats-Unis".

En décrivant la force de la Grande-Bretagne en présence d'une longue guerre, M. Churchill a parlé des "ressources formidables du Canada" que la maîtrise des mers met à sa disposition.

Entre la Sarre et la Moselle

PARIS — Le secteur central du front occidental, qui s'étend à l'ouest du massif de sapins des petites Vosges jusqu'aux collines surplombant la rive de la Blies, est le théâtre d'une activité incessante.

Il s'agit seulement d'engagements d'artillerie et de combats locaux sans que soient mis en ligne de part et d'autre des effectifs dépassant ceux d'un bataillon. On ne saurait assez souligner que même au cours de la phase de progression des avant-gardes françaises en avant de la frontière et même lors de la période de contre-attaques allemandes provoquées par l'avance des troupes françaises, il n'y eut jamais ni d'attaques massives de part et d'autre ni, à plus forte raison, de combats rapprochés. Quant à la charge à la baïonnette soi-disant effectuée par les troupes françaises, elle ne relève que de l'imagination.

L'ensemble des opérations actuelles sur le front occidental se déroule de part et d'autre avec une extrême prudence, suivant les données les plus modernes de la tactique et avec le souci d'éviter le plus possible de pertes de vies humaines.

Il est à remarquer que cette région entre Deux-Ponts et Pirmasens est la seule région du front occidental où l'obstacle naturel ne vient pas s'ajouter aux deux systèmes de fortifications permanentes "Maginot" ou "Siegfried". Du Rhin aux Petites Vosges, en effet, le Lauter coule entre les positions des deux armées, sauf dans un étroit secteur au nord de Wissembourg. Immédiatement après cette région commence le massif difficile des Petites Vosges et du Haardt allemand. A l'ouest, c'est d'abord la vallée de la Blies, puis tout le long du front, formant un fossé devant le gros des positions Siegfried, c'est le cours de la Sarre, navigable sur toute sa longueur.

Entre Sarrelouis et le cours de la Moselle le terrain est à nouveau libre sur quelques vingt kilomètres, la Sarre obliquant franchement vers le nord à partir de cette ville avant d'aller se jeter dans la Moselle en amont de Trèves (Trier).

C'est du reste dans cette région entre la Sarre et la Moselle que se sont déroulés les engagements qui ont abouti au rejet des troupes allemandes sur le territoire allemand et à l'occupation du village de Perl par les troupes françaises. De fait la région entre Pirmasens et Deux-Ponts a été fortifiée avec un soin particulier par les ingénieurs de la ligne Siegfried.

PARIS — Pour la première fois depuis la guerre les Allemands ont utilisé un nouveau type de ballons captifs dont ils ont formé ce qu'ils appellent leur "ligne Siegfried de l'air". Ces ballons sont reliés au sol par des fils électriques. Les Allemands peuvent les faire exploser à volonté détruisant de la sorte tous les avions qui les environnent.

Résultats acquis par les Alliés

Quels sont les résultats acquis par les Alliés sur terre et sur mer depuis la déclaration de guerre?

Sur terre, les opérations se déroulèrent dans l'intervalle séparant les lignes Maginot et Siegfried et dans l'axe desquelles se trouve la frontière franco-allemande. Cet intervalle a une profondeur qui varie de 10 à 30 kilomètres (7 à 20 milles). La bataille fut immédiatement portée sur le territoire allemand. A l'heure actuelle, non seulement il n'y a pas un point du territoire français qui soit occupé par les Allemands, mais les troupes françaises ont réalisé dans la Sarre des avances parfois très substantielles.

Devant Sarrebruck, notre progression nous permet de nous établir à une vingtaine de kilomètres de la ligne Maginot. Nous avons déblayé par avance le terrain défendant les approches de la ligne allemande. Pas un chemin qui ne fût miné, pas un accès qui ne dissimulât quelque mortelle chausse-trape que nos troupes durent déjouer. Derrière la porte d'une maison abandonnée, il y avait un explosif prêt à éclater si on soulevait le loquet. Des fleurs laissées sur le bord de la fenêtre, un tas de bois auprès de la cheminée devaient faire explosion au moindre contact. Une réserve de farine, dans le coffre à pain, était empoisonnée. Sur ce terrain où la mort était semée à chaque pas, nous occupâmes néanmoins des positions importantes pour les observations de l'artillerie, pour les communications routières, en un mot tout ce qui peut rendre possible, ultérieurement, l'attaque des positions fortifiées.

Ces fortifications de la ligne Siegfried sont d'une conception toute différente de celle de la ligne Maginot. La ligne Maginot se compose de grands forts profondément enfoncés en terre et munis, non seulement d'un armement extrêmement puissant, mais aussi de tout ce qui peut permettre à beaucoup d'hommes d'y vivre longtemps sans en sortir. Ce sont de petites villes souterraines et armées.

La ligne Siegfried, au contraire, si elle possède aussi quelques grands forts, est composée en majeure partie de petites casemates en béton ne pouvant contenir que quelques hommes et correspondant en quelque sorte à des nids de mitrailleuses qu'on aurait blindés. La vie est pénible dans ces étroites forteresses et présente d'évidentes difficultés de séjour et de ravitaillement.

On aura un tableau complet de la situation actuelle dans la guerre sur terre si on ajoute que les effectifs ne cessent de s'accroître sur le front français, du fait du débarquement continu des troupes britanniques, tandis que, du côté allemand, la résistance opiniâtre des Polonais dans certaines villes retient d'importants effectifs sur le front de l'Est.

En ce qui concerne la guerre aérienne, l'aviation allemande s'abstint généralement, jusqu'à présent, d'incursions au-dessus de nos lignes. En revanche, nous avons poussé sur l'ennemi de multiples vols de reconnaissance.

Sur mer, la guerre est engagée entre les sous-marins allemands et les vaisseaux qui les pourchassent. La marine britannique enregistra déjà d'importants succès. La supériorité contre les attaques sous-marines s'établit nettement quand le nombre des sous-marins coulés dans un temps donné domine de beaucoup le nombre des sous-marins que l'ennemi peut construire. D'après les déclarations de M. Chamberlain lui-même, il est certain que, en trois semaines, au moins sept sous-marins allemands furent coulés. Combien l'Allemagne peut-elle en construire dans ce délai? A la fin de la dernière guerre, tous les efforts des Allemands ne parvenaient qu'à en lancer quatre par mois. Il est douteux que ce chiffre ait pu être beaucoup dépassé. La guerre navale commence donc pour l'Allemagne par des pertes sensibles touchant l'arme sur laquelle elle compte le plus.

Il faut donner, comme nous venons de le faire, des chiffres et des faits précis pour juger exactement cette guerre scientifique et méthodique où il n'y a rien qui ne soit plus important que les réserves d'armement et de matériel. Ce sont ces réserves qui rendront chaque jour plus redoutable l'action des Alliés, soit par des opérations militaires, soit par le blocus.

La guerre qui est engagée est comparable à une partie d'échecs qui vient de commencer. Quelques pièces de l'échiquier furent mises en mouvement et on ne discerne, sur l'échiquier, rien de spectaculaire. Mais quand le joueur qui engagea la partie est très fort, chaque coup qu'il a joué compte et montre que l'adversaire a perdu d'avance.

André ROUSSEAUX

Le parti communiste français hors la loi

PARIS — Le gouvernement français a mis le parti communiste hors la loi. Dans les milieux politiques, on assure que c'est là la réponse de la France au fait que la Russie s'est alliée au Troisième Reich pour envahir la Pologne.

M. Albert Sarraut, ministre de l'Intérieur, a soumis au président de la République, pour obtenir sa signature, un décret qui dissout le parti communiste et tous les groupes qui lui peuvent être affiliés. Il interdit aussi la publication, la circulation, la distribution et la vente de tout écrit, de tout dessin et de tout matériel tendant à propager les ordres de la Troisième Internationale ou des organisations qui lui touchent de près ou de loin. Le décret prescrit enfin les pénalités qui seront appliquées à ceux qui le violeront.

La dissolution du parti communiste en France était attendue depuis que le gouvernement avait supprimé les feuilles communistes, L'Humanité et Ce soir; depuis qu'il avait aussi interdit aux députés communistes de siéger dans les diverses commissions parlementaires; depuis qu'une scission s'était faite entre les communistes et la Confédération générale du Travail.

VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 OCTOBRE 1939 — NUMERO 22

LA LIBERTÉ

POUR VITALITE
Bière
DREWRYS SPECIAL
DREWRYS REGINA LTD.
REGINA - SASK.

La coopération canadienne

Le nouveau ministre de la défense nationale, l'hon. Norman Rogers, a précisé d'une façon très nette quelle doit être la nature de l'enrôlement volontaire au Canada. Ni l'industrie, ni l'agriculture, ni la vie économique du pays ne doivent être entravées par l'effort militaire que nous voulons bien fournir. Les instructions aux officiers recruteurs leur enjoignent de ne pas enrôler d'ouvriers expérimentés, sauf pour l'exercice de leur métier à l'armée. Les diplômés d'université, médecins, ingénieurs et autres techniciens, doivent également être laissés à leurs professions.

Voilà qui est très sage et d'ailleurs conforme à la politique de participation formulée par le gouvernement. La vraie coopération du Canada à la cause des alliés réside dans son apport industriel, économique et agricole. Cette constatation s'impose dès le début avec beaucoup plus d'évidence qu'en 1914 et il faut nous en féliciter. L'expérience de l'autre guerre est là encore d'un grand secours.

x x x

L'Angleterre et la France, pour alimenter leurs millions de soldats sous les armes, vont absorber d'énormes quantités de blé. De tous les pays qui produisent l'indispensable céréale, le Canada est le mieux placé pour assurer leur ravitaillement. Il dispose actuellement d'une excellente récolte qui vient tout juste d'être engrangée et du surplus invendu de la récolte de l'an dernier.

Si l'industrie du blé a souffert depuis quelque temps de surproduction, cette cause de mévente désastreuse se trouve dès maintenant éliminée. Pour peu que la guerre se prolonge, les réserves accumulées dans tous les pays vont rapidement s'épuiser et il s'ensuivra un relèvement des prix qui s'est déjà manifesté dès la déclaration du conflit.

Il est intéressant de constater que nous sommes aujourd'hui [illegible] rôle que l'on attend de nous. Près de dix millions d'acres ont été ajoutés à la superficie en culture à la fin de la grande guerre. Nous pourrons exporter plus de 80 pour cent de notre production de blé. En 1928, — l'année record — notre récolte a atteint plus de 500 millions de minots. En 1938, elle était de 350 millions de minots. Cette année, elle dépasse les 400 millions. Comme ravitailleur des armées alliées, le rôle du Canada est au premier rang et il saura le tenir.

x x x

Plus remarquables encore ont été les progrès accomplis dans l'ordre industriel. Ils vont permettre un plus grand effort de la part de notre pays dans la fabrique des munitions. Avec des ressources limitées et une main-d'oeuvre sans expérience, la production du Canada dans l'autre guerre fut tout à fait remarquable et lui attira les éloges des autorités britanniques.

L'industrie minière s'est considérablement développée chez nous depuis 1918 et la valeur de sa production annuelle a plus que doublé. Nous fournissons toujours 87 pour cent du nickel du monde, métal très employé pour fins de guerre. Nous avons en outre à notre actif, dans la production mondiale, 11 p.c. du cuivre, 11 p.c. du plomb et 9 p.c. du zinc. Notre industrie du fer et de l'acier produit en temps de paix 1,500,000 tonnes de fer en gueuse.

L'aviation, qui joue un rôle de premier plan dans cette guerre, pourra recevoir du Canada une aide très substantielle. On a déjà commencé à y construire des aéroplanes de types divers et cette industrie ne peut manquer de prendre une rapide expansion, pour répondre aux besoins des alliés.

Il est à prévoir que ce vaste programme de travaux fera disparaître la plaie du chômage et la dépression financière qui nous affligent depuis trop longtemps. Tout en devenant l'arsenal et le grenier de l'Empire, le Canada va pouvoir relever ses propres affaires. Ce ne sera que justice et nous n'en garderons pas moins le mérite d'avoir fait notre devoir en temps de guerre.

Donatien FREMONT.

Pas de paix Hitler-Staline

Le premier mois des hostilités a eu pour résultat militaire l'écrasement de la Pologne et son partage entre deux nations de proie, ennemies jurées de la veille qui ont renié leurs principes et leurs haines pour s'associer dans le plus odieux des crimes.

Le dernier acte de cette lugubre tragédie a été la destruction systématique de Varsovie, l'une des plus belles villes de l'Europe, et le massacre sans pitié de sa population. Vandalisme parfaitement inutile puisque, la capitale étant cernée, la disette allait fatalement la réduire en quelques jours. Mais l'honneur (?) des armes allemandes ne pouvait tolérer plus longtemps une résistance héroïque qui durait depuis trois semaines et soulevait l'admiration du monde entier.

La Pologne, momentanément dépouillée de son territoire et privée de ses chefs captifs en Roumanie, s'est donné un autre gouvernement qui siège à Paris et s'appuie sur une armée de 300,000 hommes. C'est l'histoire de la grande guerre qui se répète. La Pologne d'alors, victime de l'oppression austro-germano-russe, eut en France sa légion dont la bravoure contribua dans une large mesure à la résurrection de la vieille patrie polonaise.

* * *

Cependant l'amitié nazie-soviétique se resserre et nous réserve de nouvelles surprises. A la suite d'une entrevue à Moscou de von Ribbentrop avec Staline et Molotoff, non seulement il y a eu accord sur le partage de la Pologne, mais Hitler et son allié ont voulu imposer la paix à la France et à l'Angleterre. Le refus a été net et catégorique, comme il se devait.

Moscou et Berlin n'ont plus maintenant qu'à se consulter sur les "mesures nécessaires" à prendre. Staline, après toutes ses assurances de neutralité, va-t-il déclarer la guerre à la France et à la Grande-Bretagne? On ne voit pas bien les armées soviétiques traverser tout le territoire allemand pour venir tenter de démolir la ligne Maginot.

* * *

La France et l'Angleterre ne peuvent accepter une paix qui serait un suicide pur et simple. Pour que l'ennemi ait recours à de tels procédés, il faut qu'il soit bien naïf ou qu'il ne voie pas d'issue à la situation inextricable dans laquelle il s'est lui-même placé.

Faut-il donc compter pour peu de chose la puissance militaire tant vantée des Soviets? Il fut un temps, pas très éloigné, où les Franco-Anglais estimaient ne pouvoir, sans son aide, faire contrepoids aux forces allemandes, et Dieu sait quels efforts ils tentèrent pour l'obtenir.

Oui, mais il s'agissait alors de protéger la Pologne, la Tchéco-Slovaquie, la Roumanie et les autres petits Etats des Balkans. Dans cette partie de l'Europe, Staline a imposé sa volonté, de concert avec le maître de l'Allemagne, et il garde la haute-main sur la situation. Quant à son attitude ultérieure, — surtout vis-à-vis de la France et de l'Angleterre, — on ne peut prévoir ce qu'elle sera. Si la grande aventure se termine sans qu'Hitler soit joué, ce sera un miracle fameux.

* * *

Parmi ceux qui suivent avec un vif intérêt les développements de la guerre au jour le jour, beaucoup s'impatientent de la lenteur des opérations à l'ouest et se demandent pourquoi le haut commandement français ne profite pas de sa supériorité actuelle pour raser la ligne Siegfried et foncer au coeur du territoire allemand...

Les experts militaires répondent que Gamelin manoeuvre admirablement et que ses armées ont fait depuis un mois un travail considérable avec le minimum de pertes. Il semble même devoir laisser l'ennemi prendre une offensive qui sera ruineuse pour ses armées et sans résultat.

—Mais si ni la ligne Siegfried ni la ligne Maginot ne peuvent être percées, cette guerre ne finira jamais?

Pardon, il reste une arme, elle aussi lente et périlleuse, mais sûre et décisive: le blocus!

D. F.

Le Congrès des Canadiens Français de l'Alberta

Les Canadiens français de l'Alberta auront leur dixième Congrès général les 18 et 19 octobre prochain. C'est la décision que les dirigeants de l'Association viennent de prendre pour répondre au sentiment unanime de la population.

"Pour plus d'un motif, écrit le président général, le Dr L.-O. Beauchemin, ce congrès devra faire époque dans les annales françaises de l'Alberta. Il résumera le travail accompli depuis nos dernières assises, il y a trois ans, en même temps qu'il marquera un élan nouveau vers l'avenir. N'allons pas nous méprendre, [illegible] un jugement trop hâtif. Notre Association, il est vrai, n'a pas eu d'activités tapageuses, elle a longtemps vécu avec modestie.

"Mais le travail qu'elle a accompli et qu'elle continue d'accomplir, bien qu'il soit passé inaperçu aux yeux de plusieurs, reste une oeuvre gigantesque, une oeuvre d'efforts persévérants, une oeuvre aussi d'abnégation et de dévouement. Soulignons seulement: l'apostolat français par notre collège et nos écoles, les bibliothèques roulantes, la campagne de presse de la Survivance, celle de "La Survivance des Jeunes", l'Avant-garde, les Caisses populaires, les Cercles d'étude, nos relations avec les Associations soeurs, en particulier avec le Comité permanent de la Langue française, les Concours de français; et la liste pourrait s'allonger encore.

"Notre Congrès prendra une importance exceptionnelle du fait qu'il mettra à l'étude une question du plus haut intérêt: la coopération.

"Ce mouvement coopératif intéresse tout le monde, gens des campagnes, des villes et des villages".

Nous souhaitons le succès le plus entier au congrès de nos compatriotes albertains.

M. l'abbé Pierre Barbier, Officier d'Académie

Le Consulat de France est heureux d'apprendre à nos compatriotes la nomination de M. l'abbé Pierre Barbier, de Saint-Brieux, Sask., au grade d'Officier d'Académie.

La nouvelle de cette nomination ne manquera pas d'être accueillie avec plaisir par tous ceux qui ont eu l'occasion de rencontrer M. l'abbé Barbier et d'apprécier les efforts constants qu'il fait depuis de nombreuses années pour le rayonnement de la langue et de l'esprit français dans les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan.

Démocratie nouvelle et Crédit social

T. H. Elliott, président de l'exécutif du mouvement de la Démocratie nouvelle, pour le Manitoba, après avoir découvert que ce dernier n'est pas autre chose que le Crédit social déguisé sous un autre nom, a démissionné et rompu toute attache avec le mouvement.

Une arme démodée

PARIS — Des sources militaires françaises ont déclaré que les rapports publiés à l'étranger sur des charges à la baïonnette par les troupes militaires françaises étaient inventés de toutes pièces.

Le développement des armes automatiques a révolutionné les tactiques d'infanterie et a relégué la baïonnette au rang d'un article de musée. L'armée moderne ne s'en sert que pour la parade.

En écoutant prêcher le Père Garrigou-Lagrange

La réputation même du grand professeur romain, avait, paraît-il, fait peur à quelques-uns... Sommes-nous préparés pour une science si haute? pensaient-ils.

N'avaient pas cette crainte ceux qui avaient été ses élèves à l'Angélique: ils savaient combien le professeur a le don psychologique de s'adapter, de se situer en pleine vie, de faire rayonner la lumière tout autour d'une vérité centrale profondément pénétrée et fortement exposée, même en des matières aussi abstraites que les discussions d'Aristote sur les premiers principes de la philosophie.

N'avaient pas cette crainte ceux qui furent les auditeurs de ses cours de spiritualité, magnifiquement couronnés aujourd'hui par la publication d'un ouvrage magistral en trois volumes: Traité de théologie ascétique et mystique. Ceux-là n'avaient pu oublier le ton de conviction personnelle émouvant, le double contact qui, dès les premières minutes de la classe, s'établissait entre la vérité divine, objet de la leçon, et le professeur d'abord, puis entre le professeur et les auditeurs.

Ceux-là non plus n'étaient pas trop inquiets qui, sans avoir été les élèves du P. Garrigou-Lagrange, a-[illegible]ges de spiritualité, car ils savaient à quelles sources vives s'alimente la pensée de l'auteur, quelle est sa manière large et vigoureuse de tout ramener dans la vie spirituelle aux vérités centrales de la foi qui éclairent de haut et très profondément toutes les démarches de l'âme qui s'avance vers Dieu.

Il reste qu'il avouait lui-même, il y a quelques mois, n'avoir jamais prêché de retraite pastorale. Il reste qu'il y a vingt ans, il nous disait en classe avec sa souriante bonhomie: "On me dit que je prêche comme je fais la classe... et ce n'est pas un compliment..."

Et cependant, en écoutant prêcher le P. Garrigou-Lagrange, on dirait qu'il n'a fait toute sa vie que donner des retraites sacerdotales, tant il sait avec une délicatesse que seule peut produire une ardente charité, parler à la conscience du prêtre, le conduire en face du Seigneur, en posture de prière fervente, éveiller, ranimer, stimuler en son âme la grâce sacerdotale.

Et sans doute on reconnait bien encore le professeur d'autrefois, sa vie, ses gestes, son accentuation, une figure épanouie qui semble toujours baigner en pleine lumière spirituelle, mais... il ne prêche plus comme il faisait la classe. L'ardeur juvénile du professeur qui, en disséquant une thèse pour projeter la lumière sur tous ses aspects, tombe sur l'opposant avec une superbe assurance, et qui, dans la controverse, défend la vérité avec une force de réplique qui ferme toute issue à l'adversaire, toute une attitude un peu batailleuse, et qui faisait notre joie de jeunes étudiants, tout cela a fait place à la conviction douce et pénétrante de l'apôtre qui, déployant devant les âmes la surabondance de sa contemplation, les amène avec un amour miséricordieux aux pieds du Seigneur, et ceci comble nos désirs de pasteurs.

La charité du prédicateur dépasse la vérité du professeur sans la trahir, comme la contemplation amoureuse dépasse sans les nier les concepts dans lesquels s'énonce notre foi. A la force envahissante de la vérité exposée par un maître se joint l'attraction irrésistible de la charité débordante d'un coeur d'apôtre.

Et cela, c'est sûrement la véritable éloquence sacrée: elle n'est pas fondée sur l'originalité du prédicateur qui s'affiche, elle ne résulte pas d'un style à facettes qui éblouit sans éclairer; elle jaillit spontanément d'une vérité rarement saisie à de telles profondeurs et peut-être encore plus rarement exprimée avec une telle lucide simplicité.

Et dans toutes les instructions, à tous les détours de la pensée, c'est le surnaturel qui apparait en une splendeur derrière laquelle le prédicateur lui-même disparait. Pour imposer le surnaturel, pas le moindre recours à des opinions risquées ou à des expressions exagérées; pas d'appels à de prétendues nouveautés auxquelles on ne serait pas fâché, peut-être, de laisser attacher son nom. Malgré l'ascendant du prédicateur, qui peut vous retenir six quarts d'heure sans provoquer la moindre impression de fatigue, personne n'est tenté de dire: "la doctrine du P. Garrigou-Lagrange". Il serait d'ailleurs le premier à protester si quelqu'un avait cette malencontreuse idée qu'il traiterait volontiers, en pleine propriété de termes, de folie, en opposition directe à la sagesse qui descend du Ciel...

Il faut l'entendre indiquer ses sources: "Ce n'est pas moi qui dis cela, c'est la vérité qui se déroule... Cela, c'est la pure doctrine de l'Eglise... c'est la foi divine... c'est de l'Evangile... c'est la foi catholique... Cette foi ardente, il faut la demander au Seigneur; moi qui vous prêche, je ne l'ai pas mais je la demande"...

Oui, c'est là la véritable éloquence sacrée où l'ordre de la charité est plus important que l'ordre de la logique humaine: c'est la communication vivante et personnelle d'âme à âme des vérités élémentaires de la sainte foi, vérités qui sont les plus élevées, les plus profondes, les plus efficaces, quand on ne se contente pas de leur expression verbale, mais que, dans l'humilité d'une prière fervente, on tâche de les atteindre par une foi ardente complétée par l'intelligence que donne l'Esprit.

Cette éloquence s'exprime en une parole bien vivante, mais lourde de vérité, et qui sans cesse entr'ouvre l'horizon sur la vérité ineffable et indicible qu'au delà des formules et des mots humains la foi atteint dans la lumière, obscure pour nous, de la seule parole de Dieu.

Les paroles de l'Ecriture, la vie de l'Eglise, sa doctrine utilisée en termes de sens commun vivants et concrets, les exemples des saints, compris profondément dans leur source divine, et non pas saisis seulement dans leurs humaines apparences, et qui deviennent à la fois des illustrations de vérités mieux [illegible] une vie plus haute [illegible] à la lumière d'une foi rendue pénétrante et savoureuse par une contemplation profonde et prolongée.

Exposées de cette façon, les grandes vérités restent "grandes vérités", elles ne laissent pas l'impression d'un traitement superficiel qui les mettrait dans un état étriqué et dans une attitude ennuyeuse; elles prennent toute leur ampleur et leur force d'imprégnation et d'efficacité sur les esprits et les coeurs.

La fin dernière, le saint, le ciel, c'est la Trinité sainte qui nous attire vers Elle pour nous faire entrer dans le bonheur indéfectible et ineffable des splendeurs de la paix divine, et qui pour préparer cette merveilleuse destinée vient dès ici-bas prendre sa demeure dans l'âme de bonne volonté. Et cette préparation, elle se fait ainsi chaque jour par l'âme ornée de la grâce sanctifiante sur les routes terrestres où veille la douce Providence, à la lumière mystérieuse de la foi.

Le péché, c'est le mal — le seul — qui s'oppose radicalement à cet entrainement, à ce mouvement vers Dieu, à cette intimité croissante avec le Seigneur, le mal qui détruit ou diminue tout ce qu'il y a de meilleur en nous, qui s'attaque à Dieu même et devient aux yeux de la foi, un mystère d'iniquité... pour le comprendre il faudrait voir à découvert le mystère de la bonté de Dieu auquel il s'oppose.

Et notre vie, prise entre ces deux alternatives, la vie de Dieu ou le péché, s'appuie sur les mérites du Sauveur et doit se développer en progrès accéléré jusqu'à la béatitude de la vision de gloire dans l'amour béatifiant.

L'adaptation canadienne s'est faite au premier abord. Depuis deux mois, le Révérend Père a vu la province de Québec qui l'a émerveillé. A Ottawa, Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique a déroulé devant lui les pellicules des missions du nord récemment visitées; une journée à Saint-Boniface lui suffit pour saisir la position intermédiaire du plus vieux diocèse de l'Ouest canadien, entre la situation des églises plus vieilles, mieux assises, plus complètement organisées et les terres de missions qui vont jusqu'au Pôle; et c'est par là qu'il ouvre sa retraite aux prêtres du diocèse, qui ont mission d'affermir dans le temps et dans l'espace l'oeuvre apostolique si splendidement commencée, et à chaque instruction les exemples des pionniers missionnaires du Canada, de leurs vertus héroïques, viendront appuyer telle ou telle affirmation, concrétiser telle ou telle doctrine.

Le Très Révérend Père Garrigou-Lagrange, orateur sacré, incarne à merveille les traditions de son Ordre, et ce n'est pas peu dire, si on veut se rappeler la figure géante de saint Dominique, en même temps que la consigne laissée par saint Thomas à tous les vrais prédicateurs de l'Evangile: "C'est de la plénitude de la contemplation que doit, comme de source, découler la prédication".

✠ Emile YELLE, P.S.S.

Pas d'élections ontariennes

ST. THOMAS, Ont. — Le premier ministre de l'Ontario, M. Mitchell Hepburn, a déclaré qu'il n'y aurait pas d'élections générales en Ontario cette année.

Etant donné qu'il y aura des élections générales dans la province de Québec, ce mois-ci, on a cru que l'Ontario ferait de même. M. Hepburn a dit que le gouvernement ontarien ne dépenserait pas d'argent pour une élection cette année, alors qu'on peut faire de cet argent un meilleur usage.

Décret d'indiction du PREMIER SYNODE DIOCESAIN de Saint-Boniface

EMILE YELLE, P.S.S.

Par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique,
Archevêque titulaire d'Arcadiopolis,
Coadjuteur avec future succession de Saint-Boniface.

Aux clercs séculiers et religieux du diocèse de Saint-Boniface, salut et bénédiction en Notre-Seigneur

Pour nous conformer aux prescriptions de Notre Mère la Sainte Eglise et pour répondre aux obligations de Notre charge pastorale, Nous avons décrété la tenue de Notre premier Synode diocésain les vingt-quatrième, vingt-cinquième et vingt-sixième jour du mois d'octobre de la présente année.

Par le présent décret, Nous convoquons officiellement les assises solennelles pour le vingt-quatrième jour du mois d'octobre, en la cathédrale de Saint-Boniface, à dix heures a.m.

En vertu de Notre autorité, Nous convoquons tous les curés et tous les prêtres séculiers du diocèse; Nous convoquons aussi un représentant de chacune des communautés religieuses cléricales du diocèse, représentant désigné conformément au canon 358, No 1, 8°. A tous, Nous faisons un devoir grave d'être personnellement présents; celui qui serait légitimement empêché, devra Nous motiver son absence, en temps opportun, conformément au canon 359.

Nous invitons instamment les clercs, séculiers et religieux, qui par ailleurs ne sont pas convoqués, excepté ceux qui seraient obligés, en ces jours, d'assurer le ministère paroissial.

A tous les clercs séculiers et religieux, convoqués et invités, qui seront présents aux assises synodales, Nous donnons voix délibérative dans les limites du canon 362.

Le 24 octobre, à 10 heures du matin, il y aura à la cathédrale, une messe solennelle d'ouverture, suivie des prières prescrites par le pontifical à cette occasion. Après la profession de foi émise par les membres présents, on procèdera à la nomination des juges synodaux, des examinateurs synodaux et des curés consulteurs.

Les séances qui suivront seront consacrées aux questions de discipline déjà étudiées, depuis deux ans, aux réunions de nos journées sacerdotales qui ont rempli le rôle de commissions présynodales. C'est la matière de nos futures constitutions synodales, qui sera alors portée à la connaissance du clergé, réuni en assemblée délibérante, selon les règlements à l'ordre du jour.

Les assises se termineront par une messe solennelle d'action de grâce, suivie des prières prescrites par le pontifical pour la circonstance.

Pour attirer les bénédictions du Ciel sur cette réunion insigne, Nous ordonnons qu'à partir de la date de la publication de ce présent décret, jusqu'au vingt-sixième jour d'octobre inclusivement, l'oraison de Spiritu Sancto soit ajoutée aux oraisons de la messe, selon les rubriques. De plus, Nous voulons que, dans toutes les églises et les chapelles du diocèse, l'on chante le Veni Creator à la messe principale du dimanche vingt-deux octobre, et le Te Deum à la messe principale du dimanche vingt-neuf octobre, après avoir invité les fidèles à se joindre à Nos supplications.

Donné à Saint-Boniface, en la fête de saint Mathieu apôtre, le sixième anniversaire de notre consécration épiscopale, le vingt-et-unième jour de septembre de l'année mil neuf cent trente-neuf, sous Notre seing et sceau et le contre-seing du Chancelier du diocèse.

✠ EMILE YELLE, P.S.S.,
Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface.

Par mandement de Son Excellence
Monseigneur l'Archevêque-Coadjuteur de St-Boniface.

ANTOINE D'ESCHAMBAULT,
Chancelier.

LES SERVICES QUE NOUS REND RADIO-CANADA

Elle continue et achève l'oeuvre de l'école en luttant pour l'épuration du français.

MONTREAL — M. Charles Bruneau, qui donne actuellement des cours de philologie française à l'Université, sous les auspices de l'Institut franco-canadien et de la Faculté des lettres, a commencé, à Radio-Canada, une série de causeries sur la grammaire. Voici un résumé de la première causerie du distingué professeur de la Sorbonne, qui a été transmise par les postes du réseau français de Radio-Canada:

Le conférencier a parlé de la prononciation, tout en insistant sur la situation particulière du Canadien français en Amérique du Nord où les circonstances font de lui un bilingue. Après avoir souligné les caractéristiques de notre prononciation, M. Bruneau déclare que "quand les Canadiens français parleront impeccablement le français et l'anglais, ils seront, en Amérique ce que sont en Europe les Suisses. Les Suisses, quand ils sortent de l'école supérieure, savent le français, l'italien et l'allemand; ils passent d'une langue à l'autre sans difficulté, et ils ne "mélangent" pas. Vous serez comme eux et c'est une force dans la vie que d'avoir deux langues à sa disposition".

Au début de son entretien, M. Bruneau souligna l'oeuvre éminemment bienfaisante de Radio-Canada pour l'épuration de notre parler. "Radio-Canada, déclare M. Bruneau, est un des champs de bataille où l'on lutte pour le bon français. Cette lutte est nécessaire; elle doit être une lutte de tous les instants. La radio continue et achève l'oeuvre de l'école. Plus puissante et plus étendue que l'influence du journal, son influence s'étend à la prononciation. Elle est le meilleur professeur de phonétique. Il suffit, dans la plus éloignée des fermes, de tourner un bouton pour avoir un maître infatigable et impeccable de bon français. Avec quels soins ces maîtres sont formés, il suffit pour s'en rendre compte d'ouvrir la "Clinique des mots", par M. Léopold Houlé; cet excellent manuel de prononciation française devrait se trouver dans toutes les bibliothèques, mieux encore, sur toutes les tables canadiennes.

Après avoir souligné ainsi l'influence et l'efficacité de la radio dans l'épuration de la langue et, notamment, de Radio-Canada par les soins qu'elle apporte à la bonne tenue de ses émissions parlées, comme en témoigne la publication du manuel de prononciation, "Clinique des mots", le conférencier sut intéresser vivement ses auditeurs par diverses considérations sur l'accent français et canadien, et sur la prononciation.

Au cours de sa causerie, M. Bruneau a dit que la prononciation des Canadiens cultivés est impeccable. "Dans un milieu parisien cultivé, dit-il, l'accent canadien — qui ferait plutôt songer, semble-t-il, à l'accent normand — passe aussi inaperçu que le léger accent champenois, lorrain ou breton de la plupart des habitants des grandes villes... Il existe donc au nord de la Loire, chez les Français de bonne éducation, une sorte de prononciation moyenne qui varie dans une certaine mesure selon le lieu de naissance, selon l'âge et selon la personne: les accents canadiens font partie de ces accents dont la somme, si je puis dire, constitue l'accent français. Les Canadiens ont même l'avantage de n'être jamais vulgaires, alors que beaucoup de Français appartenant à des classes sociales peu élevées parlent avec des intonations faubouriennes qui sont pour une oreille française aussi pénibles que peut être en anglais l'accent Cockney".

Saint-Boniface

Communiqué au Clergé de Saint-Boniface

Le gouvernement canadien demande que le dimanche 8 octobre soit un jour consacré à la prière pour demander à Dieu le succès des armées alliées et une prompte paix pour le monde. Nous nous ferons un devoir de répondre à une invitation aussi chrétienne. Dans toutes les églises et chapelles où se font les exercices paroissiaux dans le diocèse de Saint-Boniface, après la messe principale, on chantera les litanies des saints. Dans l'après-midi ou la soirée, on fera une heure sainte. Dans les endroits où il serait impossible de se conformer à ces directives les prêtres feront leur possible pour s'en rapprocher le plus possible.

† Emile YELLE, P.S.S.,
Archevêque-Coadjuteur
de Saint-Boniface

A la cathédrale

Tiers-Ordre

Les tertiaires sont en retraite depuis dimanche. Ce triduum préparatoire à la fête de saint François est prêché par le Révérend Père Joseph, capucin, de Montréal. Les exercices ont lieu soir et matin et une foule nombreuse les suit avec dévotion. Le triduum se terminera mercredi matin après la messe de huit heures.

Premier vendredi

Cette semaine, en vue du premier vendredi, les confessions auront lieu aux heures habituelles: mardi, mercredi et jeudi.

Mois du Saint-Rosaire

Durant le mois d'octobre, tous les soirs à la cathédrale chapelet et exercices du Saint-Rosaire. Monseigneur le Curé a vivement exhorté ses paroissiens à suivre avec assiduité les exercices du Saint-Rosaire pour apaiser le ciel irrité par les péchés et crimes sans nombre qui se commettent.

Messe des jeunes filles

Dimanche prochain, à sept heures et demie, il y aura la messe des jeunes filles. On distribuera des petits livrets pour un sou à l'entrée de la cathédrale pour permettre de suivre la messe avec plus d'attention et de dévotion. C'est là une initiative nouvelle.

A l'Archevêché

La seconde retraite ecclésiastique s'est terminée vendredi soir. Elle avait commencé dimanche soir. Les deux retraites ont eu lieu à la Trappe et l'une et l'autre ont été prêchées par le R. P. Garrigou-Lagrange, dominicain. On ne saurait assez dire combien les prêtres ont joui de ces heures de paix et de bonheur, sous la direction d'un maître aussi éminent, qui joint aux plus hautes connaissances une humilité et une simplicité édifiantes. Désormais les retraites ecclésiastiques auront lieu à la Trappe et prendront la forme de retraites fermées, comme les deux qui viennent d'avoir lieu.

Le R. P. Garrigou-Lagrange est reparti vendredi soir pour Montréal. Saint-Boniface peut se compter heureux d'avoir eu la visite de ce théologien et philosophe éminent. Le Révérend Père n'a pas été avare de sa personne. Il a parlé à la cathédrale, à l'Académie Saint-Joseph au personnel enseignant, aux Trappistes, en plus des deux retraites aux prêtres. Le Père Garrigou-Lagrange a été enchanté de son voyage au Canada. Il affirmait y retrouver la vieille France. De tous les pays qu'il a visités—Espagne, Italie, Amérique du Sud, il a été le plus impressionné par le Canada et surtout les Canadiens français.

. . .

Son Excellence Mgr Yelle est allé bénir la nouvelle église de Saint-Lupicin. Cette église remplace une église construite dans les débuts de la paroisse. M. l'abbé Picod est curé de Saint-Lupicin.

M. l'abbé Joseph Robert a été nommé vicaire à Saint-Jean-Baptiste, remplaçant M. l'abbé Dugal qui est devenu curé de Woodridge. M. l'abbé Joyal, récemment ordonné, remplace M. Robert à Saint-Claude.

. . .

Monseigneur Jubinville et M. l'abbé Rocan sont allés représenter le diocèse aux fêtes du cinquantième anniversaire du diocèse de Fargo, dans cette ville même. On sait les relations cordiales qui ont toujours existé entre les deux diocèses.

Cercle paroissial de l'Association d'Education

La réunion annuelle du Cercle aura lieu le 15 octobre, à 8 heures, dans la salle du Conseil, à l'hôtel de ville.

Nous invitons à s'y rendre, tous ceux qui s'intéressent à l'Association et en particulier les membres de nos sociétés nationales qui ont toujours été d'un grand secours au Cercle.

Comme la date de la perception a été fixée au 15 octobre, il ne reste pas grand temps, et le président n'aura pas le temps de convoquer chaque société en particulier. Nous osons croire que cette invitation par la voix du journal atteindra tous ceux qui s'intéressent au Cercle.

A cette réunion, on fera l'élection des officiers du cercle.

Le Comité.

Au Musée

On a reçu d'Ottawa une vingtaine de superbes photographies pour le musée. Ce don nous est venu des Archives. On y verra les portraits des vieux forts de la Rivière Rouge, des reproductions de peintures des Voyageurs, le père de Louis Riel, le Père André, O.M.I., et plusieurs autres sujets.

M. l'abbé Moreau, curé de Pinewood, a donné au musée une pierre trouvée sur les bords du Lac des Bois. Cette pierre a pu servir d'arme ou encore a pu être utilisée pour des usages domestiques. Elle présente quelque chose de nouveau dans les objets venus des Sauvages.

La Société Historique a fait peindre par Mlle Nellie Gauthier, de Lorette, les portraits de Monseigneur Provencher et de M. l'abbé Belcourt. Ces portraits sont maintenant terminés et sont au musée. On pourra admirer le talent de notre jeune compatriote en voyant les tableaux qui ornent maintenant notre musée.

Entre toutes les visiteurs continuent d'affluer et tous se déclarent enchantés de ce qu'on peut y voir. Et la collection va s'enrichir petit à petit au point qu'il faudra sous peu songer à agrandir.

Cercle Sainte-Elisabeth

C'est demain, le 5 octobre. C'est demain soir à 8 h. 30, au Cercle Ouvrier, que le Cercle Sainte-Elisabeth donne sa partie de cartes. Plus les recettes seront belles, plus nous ferons d'heureux! Qui donne aux pauvres prête à Dieu.

A. G. R.

Anderson-Van Belleghem

Le mariage de Mlle Cécile Van Belleghem avec M. Thomas Anderson, fils de M. et Mme William Denis Anderson, a été béni en l'église du Sacré-Coeur, Saint-Boniface, par le R. P. Chrysostôme, le 19 septembre, à 9 heures a.m.

La mariée portait une toilette dentelle de suède bleu hyacinthe avec encolure en forme de V et redingote d'un boléro à manches trois-quarts. Son voile de tulle rose était maintenu par une petite couronne de muguet. Elle portait une gerbe de roses et de muguet.

Mlle Jeanne Bral, cousine de la mariée, était la demoiselle d'honneur. Elle avait choisi une robe en filet vert dont la jupe ample était garnie par des rangs de volants; sa toilette "chapel" de la même nuance était ornée de petites roses. Elle portait un bouquet de roses Talisman.

M. Robert Anderson était le garçon d'honneur.

Après la réception qui suivit la cérémonie, les nouveaux mariés sont partis pour un voyage en automobile à Minneapolis. Pour voyager Mme Anderson avait choisi une toilette en crêpe couleur de raisin de Toscane. Son chapeau de nuance assortie était garni d'une voilette et elle portait un corsage de roses Johanna Hill.

M. et Mme Anderson résideront à Saint-Boniface.

Mme Anderson, mère du marié, avait choisi une robe en soie vert foncé, un chapeau brun et un corsage de roses.

Mort de M. Charles Schwartz

Saint-Boniface a vu mourir un de ses plus vieux citoyens dans la personne de Charles Schwartz, décédé à l'hôpital la semaine dernière. M. Schwartz était venu au Manitoba, de Montréal, il y a quarante ans et plus. Il avait ouvert un établissement de ferblanterie à Saint-Boniface. Il était connu de tout le Manitoba, ayant vécu longtemps ici-même.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale. Le deuil était conduit par le fils du défunt, Armand. Le défunt laisse son épouse, deux filles, Mesdames Thomas et Louis Gauvreau, et son fils, Armand. Un grand nombre d'amis avaient tenu à assister aux funérailles et à témoigner aussi leur sympathie à la famille en deuil.

Nos sincères condoléances.

Sanatorium de Saint-Boniface

Un spectacle bien touchant vient de se dérouler au Sanatorium; une retraite pour les malades.... Je vous entends, vous, les bien portants, vous écrier: mais pourquoi? vous n'avez pas besoin de cela, vous autres, vous ne faites pas de mal.

Il ne faut pourtant pas avoir souffert longtemps pour réaliser qu'il est difficile de se sanctifier dans la maladie, et je dirais surtout dans une maladie de longue durée où le découragement, si souvent, frappe à notre porte.

Voilà pourquoi nous avons accueilli avec une joie profonde ce moyen toujours efficace, ces jours bénis où le bon Dieu nous semble plus près pour nous faire accepter notre sort avec résignation, et nous montrer que notre vie inactive peut être utile à l'Action catholique. Le R. P. Gagnon, O.M.I., a su trouver, par des instructions tout à fait adaptées à notre condition, le chemin de nos coeurs et de nos âmes; nous lui devrons une reconnaissance éternelle.

Nous devons aussi des remerciements à Soeur Supérieure qui a donné, à chacun de nous, un beau souvenir que nous garderons précieusement. Un merci du coeur aux bonnes religieuses, aux infirmières et aux employés qui n'ont pas compté leur temps ni leurs fatigues pour pousser, chaque jour, au-delà de cent lits à la chapelle afin de nous permettre d'assister aux exercices. Nous sommes entourés de charité et de dévouement; sachons l'apprécier!

Y. L.

Ligues de quilles du Cercle Ouvrier Saint-Joseph

La salle de quilles qui vient d'être construite par le Cercle Ouvrier Saint-Joseph étant presque terminée, le comité d'organisation a tenu sa première réunion dernièrement. M. Roland Couture fut nommé président de ce comité.

Les personnes qui désirent prendre part à une des ligues peuvent commencer à s'enregistrer, aussitôt que possible.

La ligue de dix quilles a formé un comité sous la direction de M. Roland Couture, secondé par MM. Georges Bibeau et Albert Gary.

La ligue de cinq quilles est organisée sous la direction de M. Alphonse La Rivière.

Les organisateurs de cette ligue désirent former des équipes mixtes, ainsi que des équipes pour dames et demoiselles seulement.

Ceux qui désirent participer à la ligue mixte devront s'adresser à Mlle Léonie Gayot, téléphone 202 323, MM. Alphonse La Rivière, téléphone 201 897, Antonio Chénier et Maurice Achet. Les équipes de dames et demoiselles sont sous la direction de Mlle Bernadette Bélanger.

Ces membres pourront vous donner tous les détails que vous désirez.

Toutes les personnes intéressées devront s'enregistrer immédiatement.

PETITES NOTES

Mme A. Lafontaine et sa fille, Wilda, sont parties dimanche matin pour un voyage de trois semaines à New-York, Boston, Montréal et Toronto.

. . .

En l'honneur de Mlle Claire Boucher, qui doit se marier ce mois-ci, un shower a été donné mercredi dernier dans la salle des Canadiens de Naissance de Saint-Boniface. Les petites Yvette Jodoin et Lorraine Delorme ont présenté les cadeaux à l'invitée d'honneur. Les invités étaient au nombre de 16.

. . .

Miles Irène et Evelyn McVarish ont reçu le samedi soir 23 septembre, en l'honneur de leurs parents, M. et Mme Angus McVarish, qui célébraient leur vingt-cinquième anniversaire de mariage.

La table était décorée au centre par un gâteau à trois étages surmonté d'un marié et d'une mariée en miniature et décorée couleur argent. Un bouquet de reines-marguerites et des bougies en argent complétaient la table.

Mme U. Coulombe et Mlle L. Daigneault servaient le café. On comptait parmi les invités MM. et Mmes J.-H. Daigneault, Bert Daigneault, J. McNeill, J. O'Reilly, F. Scott, J. McManus, A. McGill, Mme W. Clarkson, Mme Susan Carradine, M. J. Tarbutt, Miles Lucie Daigneault, Ella Gagnon, Edna Whittaker, Ella Whittaker, Olive Booth, Anne Cox, Rolande Barrette, Helena Clarkson, Rosemary Meisner, MM. Hugh McVarish, Leo McVarish, Wilfred McVarish, John Scott, Ben Clarkson, Fred Clarkson, Lloyd McGill, Johnny McManus, Reggie Lane.

DÉCÈS

Le 29 septembre, à la résidence de sa fille, Mme Alvina Nault, est décédée Mme Joachim Perreault, âgée de 92 ans. Née à Saint-Vital, Mme Perreault y passa toute sa vie. Un fils, Edmond, de Saint-Pierre, lui survit également.

Les funérailles ont eu lieu samedi à l'église Saint-Vital de Fort Garry. M. l'abbé M. Cournoyer officiait. L'inhumation eut lieu à Saint-Pierre.

La censure des textes électoraux

OTTAWA — M. Gladstone Murray, gérant général de la CBC, a publié la déclaration suivante:

"Dans la campagne électorale québécoise, la CBC n'est responsable que pour la collection des manuscrits. La censure est exercée par le comité de coordination de la censure qui a décrété que la radiodiffusion politique au cours de cette campagne sera limitée aux studios, la radiodiffusion des assemblées publiques étant interdite".

OTTAWA — Un embargo a été imposé sur l'exportation du fer et de l'acier du Canada à tous les pays, excepté aux pays alliés en guerre. Mais, même dans ce cas, les exportateurs devront se procurer des permis spéciaux. Leur émission aux requérants dépendra des besoins du Canada.

Paris, les premiers jours de la guerre

[illegible]

Le général Gamelin

Souvenirs du cardinal Baudrillart sur son ancien élève

[illegible]

—(Le Canada).

Léo-Pol MORIN.

[illegible]

LA BRUYERE.

Les quatre lignes de défense des Allemands à l'Ouest

[illegible]

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

La JOURNÉE de L'ASSOCIATION d'ÉDUCATION

9 octobre

Sainte-Agathe, Saint-Jean-Baptiste, Letellier, Saint-Joseph, Saint-Norbert, La Salle, Woodridge, Saint-Labre, Vassar, Sapit-Jonction, Fisher-Branch.

MANITOBA

Saint-Leon

Dimanche dernier, les catéchismes préparatoires à la communion solennelle se clôturaient par de très belles cérémonies. [illegible]

[illegible]

Le jeudi 28 septembre, M. Adrien [illegible], de Somerset, épousait Mlle [illegible], de cette paroisse. [illegible]

Sainte-Agathe

Le 19 septembre au matin, s'éteignait paisiblement dans le Seigneur M. André [illegible], à l'âge de 79 ans. Le défunt, originaire de La Tuque, P.Q., était au Manitoba depuis 35 ans, dont 29 à Sainte-Agathe. [illegible]

[illegible]

Sainte-Anne-des-Chênes

Baptêmes

[illegible]

Mariages

[illegible]

[illegible]

Ste-Amélie

[illegible]

Saint-Claude

[illegible]

Oak Lake

[illegible]

Otterburne

[illegible]

Saint-Laurent

Tableau d'honneur pour l'école Sunset

[illegible]

Mariapolis

Tableau d'honneur

[illegible]

SASKATCHEWAN

CANTAL

La paroisse de Saint-Raphaël de Cantal célébrera le 12 octobre le 25e anniversaire [illegible] M. l'abbé Adrien Fortin. [illegible]

REGINA. — Une élection complémentaire aura lieu le 23 octobre [illegible]

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Les élections dans la province de Québec

[illegible]

"Le Canada" écrit de son côté:

[illegible]

Le "Devoir" s'abstient de tout commentaire, [illegible]

[illegible]

Bénédiction d'une nouvelle église à Winnipegosis

Le 23 septembre, a eu lieu, à Winnipegosis, la bénédiction de la nouvelle église catholique [illegible]

[illegible]

L'Estonie vassale de la Russie

L'Estonie, ce tout petit pays situé à côté de la Russie, sur la Baltique, [illegible]

[illegible]



Mme Dolores Doherty.

[illegible] de "Dolores Beauty Salon", est de retour de New-York où elle a assisté à la Convention des coiffeurs.

Les autres petites républiques sur la Baltique s'inquiètent. Et avec raison.

LE CHANGE

3 octobre

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	[illegible]
Etats-Unis	prime 10-11 p.c.
France	[illegible]
Suisse	[illegible]
Italie	[illegible]

LE MARCHÉ

3 octobre aux Abattoirs de Saint-Boniface

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	[illegible]
Bons	[illegible]
Moyens	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	[illegible]
Bons	[illegible]
Moyens	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Génisses—	
De choix	[illegible]
Bonnes	[illegible]
Moyennes	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Veaux engraissés—	
De choix	[illegible]
Bons	[illegible]
Moyens	[illegible]
Vaches—	
Bonnes	[illegible]
Moyennes	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Taureaux—	[illegible]
Bouvillons à engraisser—	
Bons	[illegible]
Moyens	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	[illegible]
Moyennes	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Vaches laitières	[illegible]
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	[illegible]
Ordinaires et moyens	[illegible]
Porcs—	
Bacon de choix	[illegible]
Bacon	[illegible]
Bouchers	[illegible]
Pesants	[illegible]
Très pesants	[illegible]
Légers et maigres	[illegible]
Truies No 1	[illegible]
Truies No 2	[illegible]
Inférieures	[illegible]
Verrats	[illegible]
Agneaux—	
Bons moyens	[illegible]
Bons pesants	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Béliers	[illegible]
Moutons—	
Bons moyens	[illegible]
Bons pesants	[illegible]
Ordinaires	[illegible]

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg, Gros	[illegible]
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	[illegible]
Grade A, moyens, la douz.	[illegible]
Grade B, la douz.	[illegible]
Grade C, la douz.	[illegible]
Légumes—	
[illegible]	[illegible]

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie, Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Milk. Manitoba, Saskatchewan et Alberta. Sac de 98 livres [illegible]

Gruau

(Prix de détail) Sac de 80 livres [illegible]

Pour lire au foyer le dimanche

PARLONS FRANCAIS

PASSER. "Passe donc pas de remarques". [illegible]

[illegible]

TERME. [illegible]

DISGRACE. [illegible]

OBJECTER. [illegible]

SUBJONCTIF. [illegible]

RETICENT. [illegible]

PREPOSITION. [illegible]

TRAVAILLER

[illegible]

En Afrique

Les Missions des Pères Blancs

[illegible]

Instruction religieuse

[illegible]

Pour se bien porter

LA VIEILLESSE

[illegible]

En Missionnant...

La conversion de Hole River au Wanipigow

(Suite)

CHAPITRE IX

[illegible]

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) — Illustrateur: Ernest Séguin, Montréal







[illegible]

AU SACRÉ-COEUR

De passage au presbytère, la semaine dernière, le R. P. Morand, O.M.I., depuis 34 ans missionnaire bien méritant du Keewatin.

• • •

Tous les dimanches soirs les paroissiens viennent nombreux à l'heure sainte demandée par Mgr l'Archevêque, tous les dimanches, durant la guerre. Continuons de faire notre part de bien, nous qui sommes privilégiés et qui avons si peu à souffrir des suites de la guerre.

• • •

Vendredi prochain étant le premier du mois, nous aurons communion générale. Le Très Saint-Sacrement sera exposé toute la journée, et le soir il y aura heure sainte. Venons en grand nombre adorer Notre-Seigneur dans le sacrement de l'Eucharistie, et lui demander ses faveurs.

A 3 h. p.m., vendredi, il y aura réunion très importante des Dames de Ste-Anne.

WINNIPEG

Concert pour le Fonds de secours polonais

M. John Waterhouse et son orchestre à cordes donneront un concert au théâtre Walker le vendredi soir 6 octobre, à 8 h. 30, pour venir en aide aux Polonais éprouvés par la guerre.

Madame Simone Ebell, soprano, sera l'artiste invitée.

M. Marshall Gauvin parlera brièvement de la tragédie de la Pologne. Les profits du concert iront au Fonds de secours et de défense polonais. L'entrée est de 25 sous. On peut se procurer des billets dans les principaux magasins ou au théâtre Walker, le jour du concert.

Section française de la Croix-Rouge

Les dames auxiliaires des Réservistes français se réunissaient, jeudi soir, à la résidence de leur présidente, Mme J.-B. Burgoyne. M. Gérard Raoul-Duval, vice-consul de France et M. Léon Michel, président des Réservistes français, prirent tour à tour la parole.

Mme Burgoyne, aidée de Mme B. de Denus, sera à la tête de la section française de la Croix-Rouge qui a été formée. Les dames auxiliaires se préparent à donner toute l'aide possible aux Réservistes français.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

L'exécutif de la Fédération se réunissait lundi dernier à la demeure de sa présidente, Mme J. Poitras, 181, rue Masson.

• • •

L'assemblée mensuelle aura lieu mercredi après-midi, à deux heures et quarante-cinq, à la salle des Scouts, rue Aulneau, Saint-Boniface.

Tous les membres sont priées d'être fidèles à s'y rendre. D'importantes questions seront discutées et l'on désire avoir l'opinion de toutes.

La Secrétaire,
Maria COSSETTE.



BETTY KELLEY.

Charmante nouvelle artiste de la troupe John Holden, au théâtre Dominion, qui joue cette semaine dans "Our Town" et la semaine prochaine dans "It's a Boy".

Le Cercle Molière donne un banquet en l'honneur de Mme Pauline Boutal et de M. Donatien Frémont

Samedi soir, 30 septembre, le Cercle Molière donnait, à l'hôtel Marlborough, un banquet en l'honneur de Mme Pauline Boutal, Officier d'Académie, et de M. Donatien Frémont, Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le Dr La Flèche, président du Cercle Molière, offrit à Mme Boutal, en des mots bienveillants et sincères, des félicitations pour la haute distinction qu'elle a reçue et dit combien le Cercle Molière est fier de compter parmi ses membres une personne de sa valeur.

L'absence de M. Donatien Frémont, retenu chez lui par la maladie, est vivement regrettée, mais tout le monde s'empresse au cours de la soirée d'accorder à l'absent une pensée d'autant plus chaleureuse.

Le président nous fait part des excuses de M. Raoul Duval, vice-consul de France, empêché d'assister au banquet, ses devoirs l'absorbant beaucoup en ces temps troublés.

Mme Boutal remercie ensuite le président et le Cercle en des phrases inspirées par l'émotion et la générosité; elle évoque surtout les hauts mérites de M. Frémont, écrivain et journaliste de grande valeur, son collègue en ce soir de festivités.

La teinte de solennité qui accompagne toute cérémonie de ce genre est bientôt suivie d'enjouement quand Mme Chauvière, vice-présidente du Cercle Molière, emploie tout son tact et son intuition psychologique pour inviter plusieurs talents de l'assemblée à se produire. Cette partie des divertissements est inaugurée par une "Marseillaise" chantée vigoureusement et par la fameuse "Alouette" qui fait tous les Canadiens français se sentir "at home".

Nous emportons de cette soirée non seulement un plaisir, mais une émotion. C'est un réconfort de voir que deux grands mérites ont été reconnus par le Gouvernement français.

G.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

La partie de bridge donnée à la résidence de Mme C. Prud'homme, 622, rue Saint-Jean-Baptiste, le mercredi 27 septembre, par la Société des Canadiennes françaises du Manitoba, comme première activité de la saison, fut un réel succès.

Les nombreuses personnes se pressant, pleines d'entrain, autour des tables de cartes formaient un joli coup d'oeil sous le rayonnement du foyer et de nombreuses lampes électriques.

Cinq joueuses se partagèrent les prix: Mmes J.-T. Beaubien, J.-E. Perras, H. Chevrier, J.-P. Howden et Mlle J. Benoit.

Pour clore l'après-midi, un joli thé suivit et à une table dont le centre s'ornait de riches fleurs de la saison cueillies au jardin de l'hôtesse et disposées dans un bol d'argent et éclairée de longues bougies vertes, Mmes H.-H. Cottingham, B. de Denus, E. Gagnon, E. Lévêque, J. Bernier et W. Royal se partagèrent l'honneur et versèrent le thé que servaient Mmes A. Prud'homme, N. Bernier, A. Bernier, H. Lacerte et Mlles J. Benoit et B. Rodrigue. Mmes E. Sauner, J.-P. Tremblay et A.-E. Love étaient en charge de cette activité.

Que la gracieuse hôtesse qu'est Mme Prud'homme veuille bien trouver ici l'expression de la reconnaissance de la présidente et de tous les membres de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba.

G. PROVOST, sec.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

NOTE

Les réponses aux petites annonces doivent être adressées à "La Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg, et non à Saint-Boniface.

VOYAGEURS à Winnipeg— Maison de logement, bon chez-soi. Confortable, propre, économique, bien tenue. Eau chaude et froide. Téléphone gratis. Bonne accommodation. Chambre seule, 50 sous; double, $1.00. Un lit seulement par chambre, 166, Notre-Dame est, en face de l'hôtel Frontenac.
Victor Poncelet, prop.
Mlle Desrosiers, ménagère
21p

A VENDRE — Ameublement d'une maison de logement de 12 chambres et achalandage (good will). Bons commerce et revenu, maison bien connue. S'adresser à Boîte 26, La Liberté.

A VENDRE
VISONS POUR ELEVAGE
Tous ces animaux sont de propriétaire de visons qui ont gagné plusieurs premiers prix dans les expositions d'animaux à fourrure.
PRIX TRES RAISONNABLES.
Boîte 27, La Liberté

Le nouveau café "Waldorf"

Nous sommes heureux de constater les grands changements apportés au Café Waldorf, le populaire restaurant français de la rue Main. On remarque surtout l'élégance de l'entrée, qui a subi une complète transformation. Le somptueux "Lunch Bar", situé du côté nord, est vaste et bien placé, pour fournir en tout temps, des collations d'un goût raffiné. La salle à manger, occupant l'espace du fond, est bien disposée pour servir plusieurs personnes, de la cuisine soignée à des prix populaires. De plus, nous avons pu voir la nouvelle salle de banquet, où un groupe d'amis de la ville ou de la campagne peuvent se réunir privément et discourir à volonté. La cuisine allemande, sous la direction de M. Gauthier, est pourvue des derniers ustensiles et accessoires les plus modernes, facilitant beaucoup le service. Le système d'éclairage est d'un effet magnifique et reposant pour l'oeil.

M. L.-H. Gauthier, le sympathique propriétaire du "Waldorf", a dû faire de grands sacrifices pour avoir pu transformer son restaurant en si peu de temps et le rendre si attrayant. Nous tenons à lui offrir nos félicitations les plus sincères et à lui souhaiter le plein succès qu'il mérite.

La campagne du "Community Chest"

Du 23 au 31 octobre

M. C. S. Gunn, président du "Federated Budget Board" a annoncé ces jours derniers la dix-huitième campagne annuelle du "Community Chest" qui aura lieu du 23 au 31 octobre.

"Plus que jamais, le "Community Chest" a besoin de l'appui de chacun", dit M. Gunn. "La campagne sera tout particulièrement ardue cette année, mais nos efforts devront se maintenir fermes en dépit de tout. Les vingt-six établissements que soutient notre Fonds de secours poursuivent une oeuvre vraiment essentielle; l'Exécutif ne doute pas que l'appui généreux du public leur soit accordé comme par le passé.

M. R. L. Denison sera le président du Comité de la Campagne et M. G. O. Vale, vice-président. Un groupe imposant de citoyens de Winnipeg dévoués au bien public leur prêteront leur concours.

Mme H. M. Speechly est présidente de la division des Dames et Mme R. McQueen, vice-présidente. Plusieurs autres dames ont promis leur appui.

Les quartiers-généraux de la Campagne, établis au rez-de-chaussée de l'immeuble Great West Permanent, rue Main, sud de l'avenue du Portage, sont sous la direction de M. Frank Denne.

PETITES NOTES

Le mariage de Mlle Madeleine-Louise Thompson, fille de M. et Mme Matt Thompson, avec M. Roderick-S. Burgoyne, fils de M. et Mme J.-B. Burgoyne, a eu lieu en l'église de Saint-Charles, Man., le samedi 30 septembre.

La mariée, qui était accompagnée de son père, portait une toilette couleur rouille garnie en écureuil brun, un chapeau modèle français de même nuance et un corsage de roses Sweetheart et de muguet.

A l'issue de la cérémonie une réception eut lieu chez les parents de la mariée. M. et Mme Burgoyne sont partis ensuite pour un voyage en automobile dans l'Ouest. A leur retour ils habiteront à Winnipeg, rue Harvard.

Mme Thompson, mère de la mariée, avait choisi un ensemble noir avec chapeau assorti et corsage de roses Talisman. Mme Burgoyne, mère du marié, un costume brun garni en "sable", un chapeau brun et un corsage de roses Talisman.

• • •

Un shower a été donné à la demeure de Mme A.-R. Mahaffey, Norwood, le mardi 26 septembre, en l'honneur de Mlle Louise Gunn, qui s'est mariée samedi dernier. Les cadeaux ont été présentés à l'invitée d'honneur par Mlle Betty Bassman habillée en "Baby Snooks".

Etaient présentes: Mmes F. Glow, J. Grey-Noble, E. Hasinoff, A.-R. Mahaffey, Mlles Louise Gunn, Nell Playford, Blanche Rodrigue, Yvonne Lemoine, Hilda Rondeau, Eva Carruthers, Irma Mitchell, Betty Bassman, Violet Canham, Hélène et Lucille Yonkers, Madeleine Bégin, Rita Carrière, Alice Poirier.

"It's a Boy" au théâtre Dominion, la semaine prochaine

La naissance du premier garçon dans toute famille est toujours accueillie avec des démonstrations de joie par tous.

Quoique le jeune Blake soit la cause du rire au début de la pièce "It's a Boy", la pièce abonde en rires provenant d'autres motifs par la suite. Sa mère désire sortir de la petite ville de la Pennsylvanie où son mari a atteint un réel succès. Elle aspire à quelque chose de plus grand.

Peu à peu le mari se laisse gagner et la famille va demeurer à New-York. Bientôt les dépenses l'emportent sur les revenus, le ciel s'assombrit, la ruine est imminente...

Cette pièce a la note humaine. C'est une histoire que chacun comprend et elle est racontée de manière à amuser. Les rires s'entremêlent aux observations sérieuses; quelques moments d'émotion intense se rendent silencieux...

Ne manquez pas "It's a Boy" au théâtre Dominion la semaine prochaine. Les acteurs de la Troupe John Holden y seront à leur mieux.

BERNE, Suisse — Le président Philippe Etter a prorogé le Parlement suisse en avertissant tous les belligérants que la Suisse résistera à toute invasion de son territoire.

Le chef Lucien Schickele se retire

M. Lucien Schickele, chef cuisinier de l'hôtel Royal Alexandra, vient de se retirer après 33 ans de service dans cet établissement. Né en Alsace-Lorraine, il avait exercé l'art culinaire à Strasbourg, à Paris et à Londres avant d'aller amasser une petite fortune au Yukon. Il était chef au Royal Alexandra depuis l'ouverture de l'hôtel en 1906. M. Schickele, dont la famille a été élevée à Winnipeg, a une fille religieuse du Bon Pasteur et un fils dans le commerce du grain.

Encouragez nos annonceurs.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Crépuscule pluvieux

L'ennui descend sur moi comme un brouillard d'automne
Que le soir épaissit de moment en moment,
Un ennui lourd, accru mystérieusement,
Qui m'oppresse de nuit épaisse et monotone.

Pourtant nul glorieux amour ne m'a blessé,
Et c'est sans regretter les heures envolées
Que je revois au loin, vagues formes voilées,
Mes souvenirs errants au jardin du passé.

Et, pourtant, maintenant, dans l'horreur languissante
D'un soir de pluie et dans la lente obscurité,
Je sens mon coeur que nul amour n'a déserté,
Mélancolique ainsi qu'une chambre d'absente.

Ephraïm MIKHAEL.

La femme idéale est tout calme et toute sérénité

La plupart des sottises que commettent les femmes ont pour cause la nervosité. C'est elle qui les fait trébucher sur une phrase mal comprise et répondre avec aigreur; c'est elle qui est à la base de leur susceptibilité et de cette hypersensibilité qui leur rend la vie difficile, et parfois intenable pour leur entourage.

Pour un homme

La femme idéale est toujours calme, ce qui ne l'empêche ni d'être primesautière ni d'avoir de la fantaisie. Mais ses réactions sont sereines. Une "pile électrique" sera toujours redoutée des hommes qui craindront ses sautes d'humeur imprévisibles.

Le calme peut s'acquérir par une gymnastique de l'esprit, aussi bien qu'on peut le retrouver en observant une bonne hygiène dont les bases sont l'hydrothérapie, l'air, le mouvement. Une sorte de système Coué n'est pas inopérant. Se répéter tranquillement que l'on est calme, qu'il n'y a pas lieu de s'énerver, qu'il ne faut pas grossir à plaisir les petites choses désagréables, peut très bien aider à trouver en soi un terrain stable.

Surveillez vos réactions

Si vous voulez vivre en société et garder la sympathie de vos amis, il est essentiel que l'on ne craigne pas vos réactions, votre susceptibilité, voire vos éclats. Apprendre à se dominer est la première règle du savoir-vivre.

Je ne voudrais pas dire que les gens très nerveux ne soient pas sympathiques et vous en compter certainement parmi vos amis. La vie des villes, l'inquiétude de l'époque actuelle ne sont pas étrangères à cette hypersensibilité que l'on constate fréquemment, et le plus sûr moyen d'aider les gens trop nerveux qui vous entourent, est de créer soi-même une atmosphère de calme, de sérénité, qui les rassure.

Une maîtresse de maison connaissant ses devoirs sait éviter les sujets de conversation pouvant faire naître l'inquiétude, l'énervement. Elle se gardera, par exemple, de laisser la conversation glisser sur les dangereuses pentes de la politique. Elle n'y aura recours que si la conversation languit, et encore, saura-t-elle manier avec prudence cette arme dangereuse, prête à la reprendre si la discussion risque de devenir trop violente. De même, connaît-elle les mots qu'il ne faut pas dire, les souvenirs qu'il vaut mieux ne pas évoquer, les projets qu'il ne faut pas faire. Il est des personnes qui ne peuvent envisager l'avenir avec calme, qui prévoient toujours des cataclysmes et pour lesquelles les projets les plus immédiats s'enveloppent d'un menaçant inconnu. Aux mots "dans deux mois", elles répondent: "que de choses peuvent se passer en deux mois!", et leur imagination dessine aussitôt de sombres perspectives.

Les inquiets

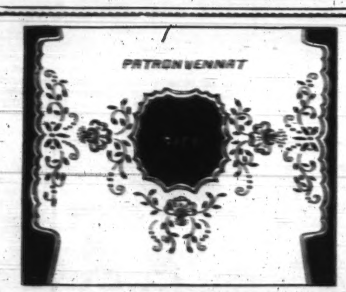
Il est aussi des personnes nerveuses qui ne peuvent supporter le récit d'accidents ou de maladies, et c'est bien ennuyeux pour une maîtresse de maison consciente de l'inépuisable attrait de ces sujets de conversation auxquels presque tous les assistants participent avec enthousiasme.

En somme, si vous avez de grands nerveux parmi vos amis, sachez les entourer de calme, soyez optimiste, gaie, prenez ostensiblement la vie par le bon côté et votre influence sur eux sera bienfaisante.

Jacqueline de FENIS.

La buée sur les vitres. — Si vos vitres sont embuées, nettoyez-les avec un mélange à parties égales de glycérine et d'eau. Cet inconvénient disparaîtra.

Patron de Broderie de La "Liberté"



CHEMISE DE NUIT

Gracieux dessin à broder soit en blanc, soit en couleur. Patron à tracer, 20 sous; perforé, 50 sous; au fer-chaud, 25 sous. Estampé sur nainsook blanc, deux qualités, 98 sous ou $1.25. Sur Broadcloth de couleur rose, bleue, jaune, verte et blanche, 89 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Aimez-vous le riz?

Je me suis souvent demandé pourquoi l'on faisait en général si peu de cas du riz, pourquoi l'on négligeait cet aliment si sain, l'un de ceux qui s'assimile le mieux.

Le grand mal vient ainsi de ce que, la plupart du temps, la cuisson du riz est trop poussée et que l'on n'a pas admis encore chez nous que le riz, dans certains cas, doit rester légèrement croquant et que, dans d'autres, la cuisson, si elle est un peu plus poussée, doit laisser le grain moelleux sans être déformé. Si l'on veut prendre la peine de faire cuire le riz de la façon ci-dessous indiquée, on obtiendra des plats excellents et économiques, ce qui est à considérer.

Pour obtenir le riz sec, destiné à accompagner la viande, mesurer un verre de riz et jeter-le dans une casserole, au fond une noix de beurre; faites revenir en secouant la casserole jusqu'au moment où les grains deviennent opaques. Jeter alors sur le riz deux fois son volume d'eau chaude, soit deux verres d'eau dans un verre de riz. Amener à ébullition, puis laisser cuire casserole couverte à petit feu cette fois et sans toucher au riz; quinze à dix-huit minutes doivent suffire; assurez-vous de la cuisson en goûtant un grain, il doit être à peine tendre, encore légèrement croquant et doit avoir absorbé tout le liquide. Renversez le riz sur un plat et tenez-le à l'entrée du four où il finira de sécher.

Ce genre de cuisson convient également pour le pilaf, mais on y ajoute alors, en même temps que l'eau, un petit oignon piqué d'un clou de girofle, une petite pincée de poivre rouge et un peu de sel, puis, en fin de cuisson et hors du feu, on y mélange un bon morceau de beurre en opérant avec les dents d'une fourchette.

LA COQUETTERIE PERMISE

Le massage des cheveux

Pour les jolies coiffures de la saison, il faut un cheveu bien entretenu par le brossage et le massage. Voici comment on procède pour le massage:

Pour obtenir le maximum d'efficacité d'un massage, il faut, avant de l'exercer, lotionner la tête avec un produit spécial, choisi suivant que le cuir chevelu est sec, gras, séborrhéique ou pelliculeux. Successivement, on tracera de petites raies sur toute la surface de la tête et on y passera vigoureusement la lotion choisie, à l'aide d'une brosse à dents un peu courte. Ensuite avec la partie charnue du bout des doigts on pincera le cuir chevelu, doucement d'abord, puis largement et profondément en le mobilisant le plus possible. Une sensation de chaleur doit se faire sentir rapidement, la circulation est activée par ces manipulations, les bulbes pileux excités et fortifiés.

Ce massage doit toujours partir de la base du front, de la nuque, de derrière les oreilles pour remonter vers le dessus de la tête. Sa durée: dix minutes environ, une fois par jour au moins. Il peut être également pratiqué à sec, si le fait de mouiller légèrement le cuir chevelu doit nuire à une mise en plis savante. Après le massage aura lieu un brossage prolongé des cheveux.

En visite, ne faites pas d'aparté avec les autres personnes, rappelez-vous que c'est la maîtresse de maison qui vous reçoit et que votre intérêt doit se porter vers elle.

* * *

Ne vous tenez pas trop à distance de votre danseur et ne lui dites pas, fût-ce avec un sourire, que la longueur de ses pieds vous effraie pour vos escarpins tout neufs.

Pour la formation chrétienne des élèves

Beaucoup d'enfants sont convaincus que l'apostolat ne concerne que les prêtres et les religieux et que, pour ce qui regarde les laïques, elle est une affaire facultative. Il faut les désabuser en leur montrant par des arguments simples, mais clairs et décisifs, que l'apostolat est pour eux une obligation.

Preuves:

1. Les Pères, les Docteurs de l'Eglise, les Souverains Pontifes ont tant insisté sur l'apostolat des laïques qu'on a le droit de l'appeler un précepte de l'Eglise.

"Chacun, enseigne saint Thomas, a le devoir de communiquer sa foi à autrui, soit en instruisant et en confirmant les autres fidèles soit en repoussant les assauts des infidèles".

Pie X a écrit: "Vous savez que Dieu a recommandé à chacun le soin de son prochain (Eccl. XVII, 12). Ce ne sont pas seulement les hommes revêtus du sacerdoce, mais tous les fidèles sans exception qui doivent se dévouer aux intérêts de Dieu et des âmes".

Voici Pie XI: "Tous ont l'obligation de collaborer à l'instauration du règne du Sacré-Coeur, puisque tous sont les très heureux sujets de ce roi si doux, pareils aux membres d'une même famille qui tous doivent se dévouer à ses intérêts. Se dispenser de faire quelque chose est un péché d'omission qui, en certaines circonstances, pourrait devenir très grave". (Disc. aux direct. de l'A. de la P., 29 sept. 1925).

2. La charité envers Dieu nous commande l'apostolat. — Comment peut-il dire qu'il aime Dieu celui qui ne veut rien faire pour les âmes qui sont les enfants de Dieu?

3. C'est un devoir de charité envers le prochain. — Se désintéresser du salut de son prochain, c'est imiter Caïn quand il disait: Suis-je le gardien de mon frère? Ce n'est pas, certes, aimer le prochain comme soi-même.

4. La reconnaissance envers Jésus-Christ exige l'apostolat. — Le divin Sauveur a tant fait et souffert pour nous, tant fait et souffert pour le salut des âmes, et nous refuserions de l'aider à les sauver?

5. Le baptême nous fait une obligation de l'apostolat. — Il nous introduit dans la grande Société qu'est l'Eglise. Or, tous les membres d'une société sont tenus de contribuer à son bien-être. Qui agit autrement n'est qu'un vil parasite. — Ne point faire d'apostolat, c'est être un membre paralysé dans l'organisme vivant qu'est l'Eglise.

6. La confirmation nous oblige à être apôtres. — Elle nous fait soldats du Christ. Or, un soldat égoïste est un non-sens, comme qui dirait un prêtre incrédule, un maître ignorant, un magistrat injuste.

7. L'Action catholique est un devoir pour tous. — Déjà Pie IX demandait à tous les catholiques de "considérer la cause de l'Eglise comme leur cause". — Pie XI a proclamé que l'Action catholique doit être considérée par tous les fidèles comme un devoir de la vie chrétienne. Tous doivent lui donner au moins un "minimum" de contribution.

Dans l'Eglise, la collaboration intime de tous les membres est requise pour convertir les âmes et pour gagner le monde au Christ. Le bien que je néglige restera irrémédiablement perdu; personne ne le fera, à ma place, comme moi j'aurais pu et dû le faire, tout comme personne ne pourrait me forcer à le faire malgré moi.

On se scandalise parfois du "milliard de païens" qu'il y a sur la terre, en face du demi-milliard seulement de chrétiens, et l'on semble en jeter la faute sur le Christ! La faute n'en est pas à Jésus-Christ, mais aux chrétiens qui n'ont pas compris leur devoir d'apôtres. Par la grâce du Christ, chacune de nos actions a une portée mondiale. L'ouvrier qui, à l'usine, se penche sur son métier, l'écolier qui étudie sa grammaire ou résout ses problèmes, le maître chrétien qui éclaire et réchauffe les jeunes âmes, le soldat qui patrouille au fond du Sahara, tout comme le pauvre petit malade qui trouve à peine la force de dire: "Seigneur, que votre volonté se fasse!" tous occupent dans l'Eglise vivante du Christ une position unique qui leur est propre. Chacun a sa tâche personnelle à remplir, sa position de combat à garder, mais personne n'a le droit de se désintéresser de l'ensemble. Que les batailles se livrent en Chine ou en France, il dépend de nous qu'elles soient des victoires ou des défaites (1).

Disons donc et redisons à nos élèves qu'il dépend de chacun d'eux:

Que sa famille soit plus chrétienne;

Que le Christ règne davantage dans son école;

Que ses compagnons ordinaires soient meilleurs;

Que sa paroisse soit plus profondément chrétienne;

Que l'Action catholique soit en progrès dans son pays et dans l'Eglise entière;

Que le bon journal ait plus de lecteurs et soit mieux soutenu;

Que la bibliothèque scolaire ou paroissiale ait davantage de bons livres et plus de lecteurs;

Que les missions soient plus prospères;

Que le règne de Dieu arrive dans sa patrie;

Que la sainte Eglise soit plus grande et plus belle.

D'aucuns diront: "Belles idées, mais qui sont trop ardues pour des enfants!" Trop ardues? Ce sont pourtant des vérités communes, des vérités que l'enfant accepte implicitement quand il dit tous les jours: "Je crois à la sainte Eglise, la Communion des saints". Serait-il vrai que ces vérités si consolantes, si riches de doctrine et d'une si grande portée pratique soient incompréhensibles pour les enfants? S'ils ne les apprennent pas à l'école, quand les apprendront-ils? Mais l'expérience prouve, au contraire, que cette doctrine de la Communion des saints ou du Corps mystique du Christ est aisément comprise et très goûtée des enfants.

Enfants, ils ont en main: a) La puissance de la prière; b) la puissance du sacrifice; c) la puissance de l'exemple; d) la puissance de l'action directe sur les camarades.

Il faut non seulement les leur révéler, mais encore les convaincre que ces moyens sont à leur portée et les exercer à les utiliser dans la pratique de leur vie. C'est un fait d'expérience que la plupart des enfants, alors même qu'ils ont compris nos leçons, en restent difficilement à la pratique. Si nous hâtons pas d'éveiller cette ardeur au moindre esprit ou au manque de générosité, un bon nombre ne sauront pas comment mettre en pratique; d'autres n'osent pas agir, retenus qu'ils sont par la timidité, le respect humain, ou encore par cette crainte naturelle de s'aventurer sur un terrain tout à fait neuf pour eux. D'où il faut conclure que "l'entraînement" de la pratique est le complément indispensable de nos leçons théoriques.

F. C. A.

(1) D'après Commère, octobre 1937, p. 4.

Ménageons nos forces nerveuses

La plupart des femmes gaspillent leurs forces nerveuses par l'hyperémotivité.

Une paysanne sur son lit de mort, faisant ses dernières recommandations à ses enfants, leur dit:

"Je suivais mes parents, puis mon mari, puis mes enfants dans tous leurs voyages et tous leurs labeurs. Dès que l'un d'eux n'arrivait pas à l'heure fixée, je m'inquiétais. Il a eu un accident, il est fatigué, il a été accablé par quelque maladie...

"J'ai 76 ans et jamais je n'ai vu rien de fâcheux arriver à aucun des miens au dehors. C'est pour cela que je vous dis: Ne vous forgez pas des tourments à l'avance. A chaque jour suffit son mal".

Même en face d'un accident, d'une maladie subite, quelle différence entre celles qui, habituées à se maîtriser, s'empressent à donner les soins nécessaires et les émotives qui s'évanouissent ou qui ont le coeur tellement serré qu'elles diront ensuite comme certaines commères: "Les bras m'en sont tombés! J'ai eu les bras et les jambes coupés!"

Il faut, hélas! s'attendre à rencontrer le long de la route des compagnes peu aimables: la faim, la peine, la souffrance, la maladie, la mort.

C'est déjà une force de pouvoir leur dire: "Je savais que tu devais m'apporter ton tourment et me ravir mes joies, mais je sais aussi que je puis tirer des bénéfices d'âme et même trouver une force nouvelle dans les faiblesses dont tu m'accables, la force du sacrifice".

Les forces nerveuses se reconstituent par le repos et le sommeil régulier. Mais nos lectrices voudront-elles croire que la rêverie les épuise?

Elle consiste à se livrer sans contrôle, sans mesure, à l'imagination, à la folle du logis; c'est lire au lit pour s'enfuir du monde réel, c'est revivre les scènes du cinéma, c'est rappeler en soi les scènes douloureuses de ménage, c'est avancer, parfois, vers l'idée fixe, le travail insurmontable, l'impossibilité de l'accord, la persécution, la jalousie qui ronge, l'irritabilité sans motif apparent.

Sourire et regard

Vous connaissez certainement comme moi, de ces femmes qui semblent, lorsqu'on les voit pour la première fois, fort jolies, fort jeunes, comme enveloppées d'un je ne sais quoi de charmant, de séducteur; elles réjouissent l'âme et les yeux ainsi qu'un chaud et blond rayon de soleil. Vous êtes persuadées que ce sont des merveilles, douées par la nature. Voilà les revoyez une autre fois, puis plus souvent, à loisir vous les détaillez, vous les examinez et vous êtes enfin surprise de constater que belles elles ne le sont point, ni brillantes, ni joyeuses, ni jeunes; traits ordinaires, chevelure ordinaire, taille sans grâce. Cependant vous constatez autour d'elles un engouement. Pourquoi?

Ce sont des femmes à charme. Examinez-les mieux encore, cherchez en elles ce qui plaît et vous découvrirez que malgré l'âge, le manque de beauté, de brillant, elles savent dégager une harmonie, une illusion qui les parent aux regards non habitués à elles. Elles ont une manière qui leur sied de porter la tête, de doucement fixer le regard, de nuancer la voix, de faire les gestes et surtout de sourire. Ne croyez pas que ce soit naturel, ce charme, elles l'ont étudié, maintenant elles [illegible] qu'il est devenu le naturel. [illegible] sont celles qu'on nomme les reines de beauté: les grandes vedettes de la scène, elles ont appris à plaire, à séduire, elles sont toute grâce et harmonie et leurs armes sont surtout le regard et le sourire. Apprenez à sourire et à poser votre regard, mes chères amies, demandez conseil à votre miroir, cherchez la douce attitude qui vous sied et vous fait valoir, sachez que toute la femme est dans un joli geste, un clair sourire, un doux regard.

RECETTES

Souper du dimanche

Le samedi soir, il vous reste une tasse de saumon en conserve. Minet semble le savoir; il vous caresse de sa queue et vous regarde d'un oeil suppliant. Lui donnerez-vous le saumon? Si vous êtes la femme habile et économe qu'admire votre mari, Minet n'y goûtera point.

Le dimanche soir, pour le souper, vous ferez avec votre saumon des croquettes qui en constitueront le plat de résistance.

MENU DU SOUPER

Croquettes de saumon
Gelée acidulée
Epinards frais
Coeurs de laitue avec appareils
Galettes chaudes
Salade de fruits et filaments de coco
Café

Croquettes de saumon

- 2 c. à soupe de beurre
- 2 c. à soupe de farine
- ½ de tasse de craquelins en miettes (biscuits soda)
- 1 tasse de saumon canadien en conserve (le thon ou autre poisson cuit peut être employé)
- ½ tasse de lait
- 2 oeufs
- 1 tasse de chapelure.

Faites fondre le beurre, incorporez-y la farine et doucement ajoutez le lait. Faites cuire 5 minutes ou jusqu'à épaississement. A cette sauce, vous joindrez un oeuf bien battu, la chapelure et le poisson émincé. Faites refroidir avant de façonner les croquettes. Vous tremperez celles-ci dans l'oeuf légèrement battu et vous enroulerez avec les miettes de craquelins. Faites frire à grande friture (380 à 390 degrés F.) jusqu'à ce que les croquettes soient brunes. Cette recette sert six personnes.

Salade de fruits et filaments de coco

- 3 bananes tranchées
- Jus d'un citron
- Jus d'une orange
- ½ de boîte de filaments de coco (coconut Southern Style)
- 4 c. à soupe de sucre.

Mêlez tous les ingrédients. Dispersez la salade dans des coupes à sorbet. Faites refroidir. Sert quatre personnes.

Galettes chaudes

- 2 tasses de farine tamisée
- 3 c. à thé de poudre à pâte
- ½ c. à thé de sel
- ⅓ de tasse de beurre ou saindoux
- ⅔ tasse de lait.

Tamisez les ingrédients secs auxquels vous ajouterez le beurre ou le saindoux. Pétrissez bien le tout et ajoutez doucement le lait pour en faire une pâte onctueuse. Etendez et travaillez cette pâte sur une planche bien farinée. Découpez à l'emporte-pièce des morceaux d'un ½ pouce d'épaisseur par un pouce carré. Faites cuire dans un four très chaud (450 degrés F.) sur une tôle non beurrée. Laissez un intervalle d'un ½ pouce entre les galettes si vous les voulez croustillantes. Vous pouvez aussi ne faire qu'une grosse galette. Cette cuisson s'opère en quinze minutes.

Les vertus du citron

Il est bon d'en avoir toujours quelques-uns chez soi, car les usages du citron sont multiples: non seulement le citron est l'excellent condiment que l'on sait, mais il est, au point de vue santé et beauté, des plus utiles: un peu de jus de citron dans l'eau des ablutions raffermit la peau, l'adoucit et l'éclaircit; une moitié de citron dans laquelle vous tournez le bout de vos doigts les débarrasse de toutes traces laissées par l'épluchage des légumes.

Au point de vue médical, le citron fait merveille dans l'hypertension artérielle, dans les troubles du foie et des reins, et votre organisme, — même si vous êtes en bonne santé, — se trouvera au mieux d'un jus de citron dans un grand verre d'eau fraîche bu lentement le matin à jeun.

Le citron est également précieux en gargarismes ou en badigeonnages [illegible] d'un demi-citron dans une petite tasse de café dissipe certaines migraines.

Un citron pressé est [illegible] le meilleur rafraîchissement quand il fait chaud et on se sert avec avantage du citron pour remplacer le vinaigre dans la salade. Comme le citron facilite la digestion, ne craignez donc pas de vous en servir à table pour condimenter non seulement les huîtres, mais tout ce qui est viande ou poisson, pané ou frit.

Les meilleurs citrons, ont une peau fine, presque lisse, leur jus est abondant et parfumé.

La Mode Pratique



UN COSTUME convenant à tout budget

La plus grande économie que vous puissiez faire, c'est de vous confectionner un costume. Pourquoi? Parce qu'avec un costume, vous pourrez composer différentes toilettes, changeant jupes, jaquettes et blouses selon votre fantaisie.

Le patron est à différents styles de jaquettes: manches longues ou courtes, avec ou sans poches, devant avec zipper, etc.

Style no 3007 pour grandeurs 12, 14, 16, 18, 20 ans; buste 30, 32, 34, 36, 38 et 40 pouces.

La jupe et la jaquette boutonnée demandent 2 verges ⅝ de tissu de 54 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c. par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

ENTRE NOUS

Mes chers enfants,

La lecture de vos petites lettres, fraîches et délicieuses comme une [illegible], repose des récits de bombardements de villes et de massacres des civils.

Nous sommes bien privilégiés, mes enfants, de vivre loin du théâtre de la guerre, à l'abri de tout danger immédiat. Mais, il ne faut pas adopter l'attitude des apathiques ni des égoïstes, satisfaits de la douceur de leur lot. Déjà, les communistes ont commencé leur campagne anti-religieuse dans la Pologne catholique. Comment rester indifférents devant tant de persécutions et de désastres?

Notre arme à nous, mes enfants, c'est la prière, accompagnée de sacrifices. Soyons-en généreux. Tandis que les ennemis de notre foi et de notre civilisation serrent les rangs et s'organisent, luttons nous aussi par nos prières ardentes, nos sacrifices répétés, nous souvenant que Dieu — le Dieu des armées — est avec ceux qui combattent avec courage et foi.

Il me serait bien agréable de pouvoir aller applaudir mes petits amis de Sainte-Rose-du-Lac à Dauphin! Merci quand même pour l'invitation, Claire. N'oubliez pas de me raconter ce voyage.

Tendre bienvenue à mes "trésors" de Saint-Norbert. Je suis très sensible à leurs témoignages de sympathie et d'affection et bien intéressée à toutes leurs confidences.

À ma gentille Irène Hogue, de Sainte-Rose, et aux petits amis de Saint-Norbert, chaleureux merci pour l'envoi des dates de naissance de leurs camarades.

Bonne semaine, chers petits amis, et bon courage dans vos études!

• • •

Claire Beaudry, Sainte-Rose-du-Lac, Anna Vergnano, Rolande Pelletier, Pauline Pelletier, Thérèse Desrosiers, Angéline Champagne, Madeleine Moreau, Marquise Piquette, Dolorès Lord, Madeleine Campeau, Alma Carlas, Simone Breault, Aldéa Breault, Thérèse Champagne, Saint-Norbert; Irène Hogue, Sainte-Rose-du-Lac.

MERE-GRAND.

Mademoiselle Intelligente

(Suite de Riquet à la Houppe.)

Vous vous souvenez que le prince Riquet à la Houppe était d'une laideur [illegible] lorsqu'il devint plus beau que le jour, lorsqu'il fut aimé par une princesse, elle-même fort belle. Or cette princesse avait une soeur, pleine d'esprit et de savoir, mais que sa figure disgraciée rendait timide et malheureuse, car il semble que l'on attachait une grande importance à la beauté, au temps des fées. Eh bien! vous allez voir, par l'histoire suivante, qu'il est des dons plus utiles et plus précieux que des traits réguliers ou un teint délicat. Et ces dons, chacun de nous peut les acquérir, avec un peu de patience et de volonté.

Le prince Riquet à la Houppe a donc épousé la belle princesse.

Son amour sincère et ingénu lui a donné la beauté, et vous savez qu'il en avait grand besoin.

Il est devenu le souverain le plus joli, le plus grand, le plus séduisant de toute la terre. Et les miroirs qui réfléchissent son image semblent briller d'orgueil dans leurs cadres d'or.

Mais le bruit de ces somptueuses noces a empêché le bon conteur Perrault de songer à une pauvre fille qui n'est pas moins intéressante: c'est la belle-soeur de Riquet à la Houppe, la soeur aînée de sa femme, un pauvre laideron, comme il l'était lui-même jadis.

Elle était si affreuse, qu'on ne pouvait éprouver aucun plaisir à la contempler. Et si peu gracieuse, qu'elle ne fut même pas invitée aux brillantes fêtes données pour le mariage de sa soeur.

Or il faut vous dire que, bien que Perrault n'ait pas daigné demander le nom de cette malheureuse, j'ai eu la patience de fouiller les annales.

Et j'ai appris qu'elle portait un sobriquet singulier: elle s'appelait Intelligente.

Or, le soir, quand tout le monde dansait menuets et sarabandes chez Riquet à la Houppe, marié du matin même, Intelligente, isolée, délaissée, se prit la tête dans ses deux mains.

—Suis-je assez malheureuse d'être laide à faire peur!... Je ne trouverai jamais un cavalier pour me faire danser, je serai toujours un objet d'indifférence ou de pitié. Mes yeux n'ont pas d'éclat, mes dents sont mal rangées... Mes pieds sont grands, mes bras sont petits... Je suis bien à plaindre!

—Qui sait?... soupira une voix.

Intelligente regarda tout autour d'elle et ne vit personne; la chambre était vide, l'âtre désert.

—Qui me parle? répéta-t-elle.

—C'est le Génie du Miroir, reprit la voix.

—Où es-tu, bon Génie?

—Dans la glace, caché entre le cristal et le tain, qui me fait réfléchir ton image.

—Et que dis-tu pour me consoler?

—Que tu auras plus de privilèges que ta soeur.

—Laide comme je le suis?

—Et que je veux te donner un trésor qui tient lieu de beauté.

—L'esprit?

—Tu le possèdes.

—Le fard, le blanc de Prusse, l'ocre des coquettes?

—Ce sont des mensonges, et nous n'en connaissons pas.

—Quoi donc, alors?

—Je te dirai son nom quand on t'aura trouvée jolie.

—Et ce talisman, où est-il?

—Dès à présent, dans l'air qui t'environne, impalpable, mais vainqueur... Seulement, pas de pleurs, de désolation, de contrainte; abandonne-toi à la nature, et le charme opérera.

Or voici ce qui advint.

Une révolution éclata dans les États du prince si joli. Les sujets de l'ancien bossu firent des barricades.

La dynastie Riquet à la Houppe fut renversée [illegible] le temps d'écrire [illegible].

Et le malheureux couple, sans argent, sans demeure, sans amis, fut obligé de chercher les ressources de la vie matérielle.

Riquet à la Houppe voulut se placer, dans un État voisin, comme caissier, commis, travailleur...

Partout il était éconduit. On ne voulait pas l'entendre.

—Il est trop beau! disaient les pères de famille, il tournerait la tête de nos filles.

—Il est trop joli! pensaient les maris, il n'aurait qu'à séduire nos femmes!

De son côté, la ravissante princesse se trouvait une même réception.

On n'en voulait ni pour demoiselle de compagnie, ni pour fille d'atours, ni pour chambrière.

—Avec ces yeux-là, disaient les mères, elle ensorcellerait nos fils.

—Avec cette taille, murmuraient les femmes mariées, elle subjuguerait nos époux.

Et le couple Riquet à la Houppe, condamné à l'isolement par sa beauté même, allait mourir de faim, quand Intelligente, leur soeur et belle-soeur, leur vint en aide.

Elle travailla pour trois, elle dont la figure n'était un danger pour personne et que ses talents rendaient utile dans de nombreuses situations.

Et elle fut la providence des artistes mariés jusqu'au jour où la rébellion fut vaincue.

Riquet à la Houppe retrouva donc son trône. Il revint dans ses États, aux côtés de sa femme et suivi par sa belle-soeur. Cette dernière ne tarda d'ailleurs pas à être généreusement récompensée. Un prince d'un pays voisin, riche, puissant et beau, sollicita avec chaleur l'honneur de devenir son époux.

Car il faut vous dire que, sans changer de traits, Intelligente était devenue très séduisante.

Elle avait acquis un peu de confiance en elle, sans exagération, ainsi qu'une mobilité d'expression adorable à regarder.

Le Génie lui avait donné six visages différents, tandis que sa soeur n'avait qu'une même et monotone figure.

Intelligente montrait tour à tour:

Le visage de la bonté;
Le visage de la charité;
Le visage de l'affection;
Le visage de la compréhension rapide;
Le visage de la pureté;
Le visage de la résignation.

Chacun de ces visages, formé par les mêmes traits, était adorable à voir, tour à tour, dans leur attrayante mobilité.

Ils charmèrent le prince, qui déposa son coeur et sa fortune aux pieds d'Intelligente, et qui l'épousa avec bonheur.

—Bon Génie, demanda à son miroir, le matin même de ses noces, l'intéressante épousée, dis-moi comment tu appelles ce trésor qui, chez moi, remplace la beauté?

—Ma fille, répondit l'esprit céleste, il se nomme le Charme.

D'après Timothée TRIMM.

Le jeu du petit bonhomme

Les joueurs s'assoient en cercle dans l'herbe, ou sur des chaises.

Le premier prend un bout de bois et le passe au voisin en disant:

—Je te vends le petit bonhomme.

Le suivant passe encore le bout de bois.

—Je te vends le petit bonhomme.

Et le manège continue:

—Je te vends la maison du petit bonhomme.

Le suivant passe encore le bout de bois.

—Je te vends la porte de la maison du petit bonhomme.

—Je te vends la serrure de la porte de la maison du petit bonhomme.

—Je te vends la clef de la serrure de la porte de la maison du petit bonhomme.

—Je te vends la ficelle de la clé de la serrure de la porte de la maison du petit bonhomme, etc.

—Je te vends le rat qui a rongé la ficelle qui pend à la clé de la serrure, etc.

—Je te vends le chat qui a mangé le rat qui a rongé, etc. Ainsi de suite, en ajoutant chaque fois une chose, un objet ou un animal — et en répétant la phrase complètement — jusqu'au moment où l'on se trompe ou simplement jusqu'à ce que l'on hésite.

—Je te vends le bâton qui a battu le chat qui a mangé le rat qui a rongé la ficelle qui pend à la clef de la serrure du... heu... non... qui pend à la porte... à la clef... non... heu...

—Perdu!

Le joueur hésitant est retiré du jeu; et les joueurs qui restent recommencent:

—Je te vends le petit bonhomme.

Ainsi de suite jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que deux joueurs en présence et le vainqueur du tournoi sera, finalement, celui des joueurs qui ne se sera jamais trompé.

Il est recommandé de ne pas jouer au jeu du petit bonhomme pendant plus de huit heures de suite...

Il monte sur ses grands chevaux

Cette expression remonte au moyen âge. A l'époque de la chevalerie, on distinguait deux espèces de chevaux: le palefroi et le destrier.

Le palefroi était un cheval de petite taille, utilisé pour les parades, c'était également le cheval que montaient les dames.

Quant au destrier, il était de grande taille et c'était un cheval de bataille. Quand un chevalier partait pour la guerre ou bien se préparait à défier un ennemi en combat singulier, il montait sur son destrier, autrement dit son grand cheval.

Et aujourd'hui l'expression: "Monter sur ses grands chevaux" continue à s'employer dans le sens de se mettre en colère ou de prendre une [illegible].

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Sainte-Rose-du-Lac,
21 septembre 1939.

Bien chère Mère-Grand,

Vos petits amis de Sainte-Rose sont heureux de vous dire un petit bonjour au commencement de la nouvelle année scolaire.

Nous sommes tous à l'ouvrage depuis presque un mois et nous avons renouvelé connaissance avec nos amis les livres. Nous reprenons aussi avec ardeur l'étude du français, mais ce que nous aimons surtout, c'est le catéchisme avec les références évangéliques. C'est très intéressant de trouver les passages qui peuvent s'appliquer aux questions que nous étudions.

Nous vous invitons, bonne Mère-Grand, à venir nous écouter chanter à la convention de Dauphin le 13 octobre, car nous ferons les frais du chant.

Une amie du cher "Coin",
Claire BEAUDRY.

• • •

Saint-Norbert, Man.,
le 16 septembre 1939.

Chère Mère-Grand,

Pendant les vacances, j'ai aidé à maman au soin de la maison et je me suis amusée. Le dimanche papa, maman, ma soeur et moi nous allions manger dans le bois, j'aimais bien cela. Nous avons de la visite aujourd'hui dans notre classe. Vous pensez peut-être que c'est M. l'inspecteur? Non, c'est un gentil petit canari dans sa belle cage rouge. Il ne chante pas. Je crois qu'il se sent gêné au milieu de tant de petites filles...

Votre petite-fille qui prie pour vous,
Madeleine MOREAU.

• • •

Saint-Norbert, Man.,
le 20 septembre 1939.

Bien chère Mère-Grand,

Nos temps de vacances sont terminés. Nous voilà revenues à la classe et ce soir nous avons pour sujet de composition de vous écrire une petite lettre. Si nous avions toujours des sujets de composition aussi agréables, jamais nous n'oublierons de les faire et par conséquent jamais de retenue après la classe pour faire les devoirs!

Je suis dans le grade six. Je n'ai pas trouvé rien de bien difficile encore dans ce nouveau grade. J'espère faire une aussi bonne année que l'année dernière.

Notre classe est belle, elle est décorée de fleurs et de dessins: un beau "Keep Smiling" et un beau "Travailler, c'est prier".

Nous continuons notre Croisade; je suis maintenant Aspirante Apôtre et cheftaine, nous sommes six apôtres. Nous avons commencé notre couture et notre cuisine; j'aime bien cela.

Les feuilles commencent à jaunir et à tomber. Déjà plusieurs oiseaux nous ont quittés. C'est triste de voir partir ces gentils petits amis.

Votre petite-fille qui prie pour vous,
Dolorès LORD.

• • •

Saint-Norbert, Man.,
le 20 septembre 1939.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire pour la première fois cette année. Je suis dans le grade V; il y a trente-quatre élèves dans notre classe. Soeur Benoit nous fait la classe. Maintenant je suis une aspirante croisée. Je vais être reçue au cours du mois de décembre.

Votre petite-fille qui vous aime bien,
Aldéa BREAULT.

• • •

Couvent de St-Norbert,
le 20 septembre 1939.

Chère Mère-Grand,

Cette année je vais tâcher de faire mon possible pour passer en grade VII.

Tous les jours nous entendons les nouvelles de la guerre et cela nous peine. Mon papa a fait la guerre de 1914, mais il est trop malade pour y retourner cette fois-ci. Un grand nombre de jeunes gens ont donné leur nom pour y aller. Nous prions pour que le bon Dieu rétablisse la paix parmi les nations; nous prions pour tous ceux qui meurent sur le champ de bataille et nous prions aussi pour notre Très Saint-Père le Pape qui doit avoir tant de peine parce que le monde ne veut pas l'écouter.

Votre affectueuse petite amie,
Pauline PELLETIER.

• • •

Saint-Norbert, Man.,
le 20 septembre 1939.

Chère Mère-Grand,

Mon petit frère Aurèle a eu un an le 8 septembre; il commence à marcher maintenant. Parfois il fait son fou et ne veut pas rester debout, il s'assoit tout de suite à terre, marche vite "à quatre pattes" et se sauve de nous. Souvent on va se cacher et on crie: coucou! coucou! et il vient vite nous trouver.

Cette année je suis montée en grade V. Nous avons toutes sortes de livres nouveaux qui sont très intéressants.

Hier nous sommes allées en excursion dans un joli bosquet. Les arbres étaient de toutes couleurs. Nous avons aussi visité une ferme de visons; je trouve que ce sont de jolies petites bêtes.

Un monsieur nous a aussi donné beaucoup de belles fleurs et nous les avons mises dans notre classe; c'est très joli.

Au revoir, petite Mère-Grand. Votre petite-fille qui vous aime de tout son coeur.

Madeleine CAMPEAU.

André (quatre ans) entre dans un magasin avec sa maman, et le marchand, Français, dit: "Bonjour, monsieur dame".

En sortant du magasin, André dit à sa maman:

—Dis, maman, on ne dit monsieur, on doit me prendre pour ton mari.

• • •

Françoise (quatre ans) a reçu des bonbons bien petits, et elle n'y touche pas. Sa maman, inquiète, lui demande:

—Pourquoi ne manges-tu pas tes bonbons?

—C'est pour qu'ils poussent, maman!

• • •

A côté de la question

La grande soeur, assez sévère, apprend la grammaire à son petit frère.

—Quand je dis: je suis bonne, c'est présent, et quand je dis: j'ai été bonne, qu'est-ce que c'est?

Le petit frère — C'est pas vrai.

• • •

Florence (six ans et demi). — Quand je serai grande, je veux habiter dans une maison toute ronde.

Maman — Pourquoi?

—Florence. — Parce qu'on ne pourra pas me mettre au coin.

Joyeuse Fête

5 octobre

Marielle Lévesque, Otterburne, 8 ans.

Cécile Poirier, Bruxelles.

Céline Poirier, Bruxelles.

7 octobre

Marie-Thérèse Roy, Otterburne.

8 octobre

Elaine Caron, Saint-Adolphe, 14 ans.

Olivier Joubert, Saint-Pierre.

Fernand Lavoie, Mariapolis.

9 octobre

Raymond Rondeau, Saint-Léon.

Fernande Rodier, Sainte-Rose-du-Lac.

10 octobre

Marielle Trudeau, Grande Pointe.

Robert Perras, Saint-François-Xavier.

René Valcourt, Sainte-Rose-du-Lac.

11 octobre

Henri Charles, Grande Clairière, 8 ans.

Amusons-nous!

Jeux pour les jours de pluie

En cercle assis. Un joueur tient un mouchoir roulé en boule qu'il lance en prononçant une syllabe quelconque. Celui qui reçoit le mouchoir doit répondre aussitôt en finissant le mot commencé. Exemple: Pa. Réponse: Pillon (papillon). Puis il renvoie à son tour, le mouchoir à un autre joueur en prononçant une autre syllabe. Celui qui ne trouve rien à répondre ou répond de travers donne un gage.

• • •

J'aime mon amie. — Les joueurs choisissent une lettre et chacun à tour de rôle, doit répéter les phrases suivantes en y ajoutant un mot commençant par la lettre choisie:

J'aime mon amie par — Parce qu'elle est — Parce qu'elle s'appelle — Je la nourris de — Je l'envoie à — Je lui offre...

Exemple, étant convenu de la lettre M: J'aime mon amie par M, parce qu'elle est magnifique, parce qu'elle s'appelle Marcelle. Je la nourris de macaroni. Je l'envoie à Montréal et je lui offre un médaillon.

• • •

Demande. — Où y a-t-il des pays sans habitants, des villes sans maisons et des rivières sans eau?

Réponse. — Sur les cartes de géographie.

D.—Ni pipe ni tabac, je fume à tout instant.

R.—La cheminée.

D.—Qui chante quand il brûle?

R.—Le beurre dans la poêle.

D.—Qu'est-ce qui marche sur la tête et fait de la sorte un rude chemin sans se lasser?

R.—Un clou de soulier.

D.—Je suis brillante et dégagée. Je traîne après moi un certain je ne sais quoi. Je passe et je repasse. Je sers chez le roi et chez la reine, chez le berger et la bergère. Quand j'ai fait mon devoir, ô noire trahison, on me met en prison!

R.—L'aiguille (dans l'étui, prison).

• • •

Paul — Maman, comment se fait-il que l'éléphant a la queue sur la tête?

La maman — Mais, voyons Paul, c'est une trompe ça.

Paul — Ah! je pensais bien qu'ils s'étaient trompés, car ils n'auraient pas mis la queue là.

• • •

Le papa de Maryse (6 ans) a appris que sa petite fille n'est pas sage à l'école. Après la classe il l'appelle.

—Regarde-moi bien, Maryse. Oh! je lis dans tes yeux que tu n'as pas été gentille à l'école.

—Maryse se frotte les yeux puis, regardant son papa:

—Ça se voit-y encore, dis, papa?

• • •

Avancement

Le directeur. — Quel rôle aviez-vous dans la pièce?

L'acteur — C'est moi qui faisais [illegible].

Le directeur — Je vous annonce que vous avez de l'avancement. A la prochaine séance, vous ferez les pattes de devant.

• • •

Il est sept heures du soir. Jacqueline et ses parents sont à table. Jacqueline boude parce qu'elle ne veut pas manger sa soupe. Sa maman lui dit doucement:

—Jacqueline, voyons, prend ton courage à deux mains et mange ta soupe.

—Je veux bien, maman, mais comment je ferais pour tenir ma cuillère?

Pénitences pour gages

Quatre et deux font un. — Vous donnez d'abord quatre allumettes à la pénitente puis deux autres et vous lui proposez de démontrer que quatre et deux font un. Elle y arrivera en mettant les quatre allumettes les unes à côté des autres.

I I I I

Et en plaçant les deux autres de manière à écrire le mot

UN

Prononciation. — Demandez à la pénitente si on doit prononcer sept et trois font — i — onze (avec liaison)? Laisser chercher. Ni l'un ni l'autre. Attendu que sept et trois font dix.

• • •

Les trois B. — La pénitente condamnée aux trois B est bossue, borgne et boiteuse. Elle doit passer devant chaque joueur en se courbant, en fermant un oeil et en boitant, et lui demander: "Qu'ordonnez-vous au pauvre trois B?" Elle doit exécuter ce qu'on lui commande en conservant ses infirmités.

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT — Par Odette FUMET-VINCENT





1. Après le travail, vient l'heure du repas; c'est sans peine que Pluck décide ses gardiennes à y prendre part.
2. C'est à ce moment qu'il les attendait. Il avait préparé une boisson délicieuse faite du jus de certaines fleurs; cette boisson doit endormir les gardiennes.
3. Sans défiance, celles-ci s'en régalent et ne tardent pas à s'engourdir malgré elles.




1. Une fois bien assuré de l'immobilité des gardiennes, Pluck s'enfuit avec sa petite compagne.
2. Il cherche à se rappeler le chemin par lequel l'avaient amené les amazones.
3. Sans peine, il se retrouve. Alors commence une course coupée d'alertes. Tous deux se cachent précipitamment au moindre bruit suspect.




1. Vers la fin de l'après-midi, on s'étonne à la fourmilière de ne pas voir rentrer Pluck et Fleurette. Un groupe d'amazones part à leur recherche.
2. Elles découvrent les deux gardiennes commençant à sortir de leur engourdissement.
3. Les gardiennes se rendent compte avec fureur, qu'elles se sont fait jouer.

Autour de la Ferme

Chevaux de trait

Le Percheron

C'est à cent cinquante kilomètres de Paris, au sud de la Normandie, que se trouve la contrée chantée au XVIe siècle par Remy Belleau et qui a mérité le nom de "Perche aux bons chevaux". Elle a pour centre la vallée de l'Huisne.

A l'époque gauloise, la contrée tout entière était couverte par une forêt dont les arbres avaient le tronc très droit. Selon Grégoire de Tours, cette particularité lui aurait valu le nom qu'elle porte, Pertica (le Perche). Cette forêt limitait à l'origine la Normandie, le Maine, l'Ile-de-France et l'Orléanais.

Origines du Percheron

[illegible]

Modification de la race

[illegible]

Elevage

[illegible]

Commerce

De tout temps, le Perche a fourni au commerce les chevaux dont il avait besoin. [illegible]

L'élevage des bestiaux de qualité supérieure au Canada

[illegible]

Napoléon et les conserves alimentaires

[illegible]

La plantation d'arbres sur les fermes expérimentales

[illegible]

Désignation du comité pour aider les approvisionnements de vivres

[illegible]

La prévention des incendies sur la ferme

[illegible]

Pour prévenir les tourbillons de poussière

[illegible]

Bandes de brome inerme pour prendre les mouches à scie

[illegible]

Viande crue à la maison

[illegible]

Devinez?

[illegible]

Matelote (Chowder)

[illegible]

Encouragez nos annonceurs

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

[illegible]

OPTIONS — WINNIPEG

[illegible]

Feuilleton de la "Liberté"

Le Bonheur des Autres

par

Pierre Dhoël

NUMERO 2

(Suite)

—Ah! cette originale douairière, dont les saillies à l'emporte-pièce animaient tout le canton? J'ai entendu parler d'elle... N'habitait-elle pas, non loin d'ici, ce vestige de manoir féodal, qui porte son nom et dont il ne reste debout qu'une tour, massive et très belle?...

—C'est cela même! Ce formidable donjon, enroulé de lierre, aux murs épais de deux mètres, est en effet extrêmement pittoresque. Et les ruines du château fortifié, alentour, sont encore bien imposantes dans leur délabrement grandiose.

—Et que fit la vieille marquise de cet enfant? demanda Mlle de Cernay.

—Jean-Marc passa chez elle deux ans de pleine liberté: c'était un vrai Robinson; sa grand'tante lui disait: "Sois brave, sois loyal, et fais tout ce que tu voudras; deviens un beau gars solide; le moment venu je te mettrai au collège".

—Comment l'as-tu connu?

—J'avais deux ans de moins que lui et n'étais pas encore en pension. La futaie sauvage qui entoure la Roselière touche l'extrémité de notre parc. Nous passions nos après-midi à jouer ensemble, et nous étions devenus inséparables.

—Ainsi abandonné à lui-même, il devait être mal élevé, hirsute?

Michelle, à cette supposition, éclata d'un joli rire cristallin.

—Certes, c'était tout à fait le type du "bon petit diable"... d'une franchise directe, plein de joyeuse malice; mais quel coeur délicieux! Il avait pour moi des attentions exquises.

—Tu l'accaparais! Mais ça ne dura pas longtemps?

—Il fut mis en pension à Tours. Nous nous retrouvions aux vacances chaque année, avec une inépuisable joie. Sa première visite était pour moi, comme furent pour moi le premier oiseau qu'il captura et que je remis en liberté; le premier sifflet qu'il tailla, la première canne qu'il cisela, les mûres qu'il cueillait dans les haies, et les fraises qu'il ramassait dans les bois.

—Il restait donc toujours le même à ton égard, en grandissant?

—Il restait le même et il changeait... Comment t'expliquer cela? Chaque année, durant les premiers jours de vacances, plus intimidé, il était un peu gauche et mal à l'aise. Maman, qui connaissait notre amitié d'enfance, l'accueillait maternellement. Elle le conviait à venir partager nos jeux de plein air: tennis, canotage, promenades à bicyclette avec mes amies et leurs frères.

—Quel dommage que mon père fût alors attaché à la Légation de Stockholm, soupira Lucie de Cernay. J'ai perdu de belles années à ne pas te connaître!... Enfin, heureusement il eut le désir, en prenant sa retraite, de s'installer en Touraine, dans la gentilhommière héritée de mes grands-parents.

Michelle sourit tendrement à la jeune fille et lui répondit:

—J'y ai gagné ma meilleure amie!

—Alors, questionna Lucette, Jean-Marc partageait vos plaisirs de vacances?... Tu ne l'avais plus à toi seule?

—J'en souffrais un peu, avoua Michelle. Et lui, qui ne me le dit jamais, devait en souffrir aussi. Parfois, si d'autres m'entouraient trop, il paraissait bouder, restait de longs moments sans parler...

—Avait-il du succès dans le groupe de tes amies?

—Oui, le plus vif succès; et il ne paraissait pas s'en douter. Il était tellement entraînant, agile, adroit à tous les exercices! Personne ne nageait ni ne ramait comme lui. Mais surtout il montait admirablement... Quel beau cavalier il devait être là-bas, au désert africain!

—J'ai entendu parler de ses prouesses militaires au Maroc: un autre Bournazel, disait-on; aussi magnifiquement intrépide.

—Oui! répondit Michelle, dont les yeux brillaient, fixés au loin dans une sorte d'extase. Dans sa famille tout le monde est officier de carrière; c'est une tradition. Son arrière-grand-père mourut à Sedan. Son propre père fut tué en 1917 aux Dardanelles.

Michelle s'interrompit brusquement.

—Que je suis donc égoïste! Tu as fait cinq kilomètres à bicyclette pour venir me voir, et je ne t'ai pas encore offert une tasse de thé!

Mlle de Cernay eut un geste de dénégation.

—Je n'ai besoin de rien, ma petite Michelle.

Sans répondre, Mlle de Sauverte se leva et disparut. Un instant après elle revenait, apportant une coupe de porcelaine chargée de beaux raisins dorés, dont les grains d'ambre semblaient emprisonner des miettes de soleil.

—Tiens, grignote... dit gentiment Michelle à son amie en posant la coupe sur une petite table gigogne placée entre elles deux.

Et pendant que Lucie picorait, la conversation reprit:

—A quel moment M. de Villandrey alla-t-il en Afrique?

—Dès sa sortie de Saint-Cyr, il demanda à être envoyé au Maroc. La conquête des terres de l'Islam le passionnait. Il aimait et comprenait l'indigène et savait gagner sa confiance. Ses méharistes avaient pour lui un culte qui tenait du fétichisme.

—Comme tu l'aimes encore! ne put s'empêcher de s'écrier Mlle de Cernay.

—Il le méritait tant! répondit fièrement Michelle. Plusieurs traits de bravoure intrépide l'ont fait décorer... et combien d'autres furent ignorés! On les sut après... par des camarades. Je n'en finirais pas, si je voulais te raconter les prouesses qui le firent considérer par ses hommes comme un héros légendaire.

—Ne l'as-tu pas revu, après son départ là-bas?

—Si. Il eut, au bout de deux ans, un congé de plusieurs mois. Quel bonheur pour nous deux!... Puis il repartit... Il n'est plus revenu.

Un moment de silence suivit ces paroles. Lucie avait reposé sur la table la grappe de raisin qu'elle oubliait de terminer; elle répéta de manière interrogative:

—Il n'est plus revenu?...

—Oh! les affreux jours! s'écria Michelle; si tu savais ce que j'ai souffert!... Alors... alors seulement j'ai compris à quel point je l'aimais!

—Et comment?...

Un guet-apens... Il était parti avec trois goumiers seulement, en reconnaissance dans une région très dangereuse. Il fut sûrement guetté par des dissidents, dans un défilé chaotique, un passage infernal d'extrême-sud Saharien, et massacré avec ses trois Chambaas... Après de difficiles recherches, on retrouva le corps de deux méharistes, criblés de blessures. Ceux de Jean-Marc et du troisième Chambaas avaient disparu, peut-être ensevelis plus loin dans une tempête de sable.

—Sa vieille tante dut être bien affectée?

—Quand l'autorité militaire annonça ce malheur à la pauvre femme, en lui renvoyant les modestes biens de son neveu: quelques livres, de l'argent et son violon, Mme de la Roselière fut frappée de paralysie. Mes parents aussi en eurent beaucoup de peine; ils aimaient et estimaient tant mon ami d'enfance!

—Mais toi... toi, ma pauvre chérie, quelle douleur affreuse!

—Ecoute, Lucette, il me sembla que d'un seul coup mon coeur, arraché de ma poitrine et mis à nu, était piétiné sanglant par des bottes de fer.

—Tes parents savaient?

—Non... Ah! combien ceux qui vivent avec nous, et qui nous chérissent, peuvent être aveugles sur les drames intimes qui se jouent sous leurs yeux... Mon désespoir passa presque inaperçu des miens. Ils virent bien, au premier moment, combien cette mort me bouleversait, et cela leur parut naturel. Mais par la suite, ma douleur fut muette, et ce mutisme leur a caché mon amour

—Peut-être aurait-il mieux valu qu'ils connussent ton mal, ma petite Michelle?

—Quand on aime, Lucette, surtout quand on aime à ce point, on a la pudeur de son amour. On consent qu'il soit deviné, mais on n'en veut parler la première à personne. On porte scellé en soi son secret, trop lourd, trop beau, trop grave pour le manifester.

—Et maintenant, ma pauvre chérie?

—Et maintenant, comment veux-tu que je songe à me marier? Comment veux-tu que tout mon être ne bondisse pas de révolte à la pensée de donner ma vie à un autre qu'à lui? Ce serait humainement au-dessus de mes forces, Lucette; il ne faut pas me demander cela!

—Nous n'en parlerons donc plus! répondit Mlle de Cernay d'un ton compatissant.

—Oui... et... cependant...

—Cependant quoi, Michelle?

—Eh bien! une pensée me torture, Lucette, me terrifie pour l'avenir: mon pauvre papa, avant de mourir, avait eu la même pensée que toi!

—Laquelle? Celle de te marier?

—Oui, un riche mariage qui nous sauverait tous... On eût dit qu'un voile se levait devant ses yeux de mourant et lui faisait pressentir je ne sais quels événements. J'en fus bouleversée... Ah! Lucette, à moi, qu'importerait la misère?

—On dit cela, Michelle.

—On peut le dire vraiment, si l'on a aimé! s'écria Michelle d'une voix vibrante. Que m'eût importé la pauvreté avec Jean-Marc. Je préférerais vivre pauvre avec son seul souvenir, que dans le luxe avec un autre homme!

—Je comprends tes sentiments, Michelle... Mais ta mère est si fragile, sa vie semble tenir à un fil si ténu, que je comprends aussi ton père... lui qui ignorait ton amour.

Michelle se leva, étendit vers le ciel ses bras nus, ambrés, qui épousaient d'eux-mêmes la courbe d'une amphore, et ses mains se rejoignirent dans un mouvement d'imploration suppliante.

—Je ne peux pas donner mon coeur à un autre! Je ne le pourrai jamais...

III

—En somme, vous considérez, cher Monsieur, la proposition de M. Daubry comme sérieuse?

Maître Lunigault caressa de la main sa petite barbiche blanche dont la coupe arrondie adoucissait l'honnête visage.

—En tous points, chère Madame. L'affaire me semble fort avantageuse pour vous.

—Je puis donc avoir confiance dans la solvabilité de l'acquéreur?

—Entièrement, Madame. Raoul Daubry a été placé depuis peu, par la mort de son père, à la tête d'une importante fabrique de porcelaines. C'est un garçon ambitieux, sérieux, qui veut aller haut et loin. Etre châtelain dans le pays doit certainement compter au nombre de ses projets. Il vous paiera Roc-les-Bois la somme demandée, sans contre-proposition d'un prix moins élevé; le le crois, du moins.

Dans la sévère étude aux cartonniers verts entassés sur des rayons, du parquet au plafond, au coin du massif coffre-fort blindé, la comtesse de Sauverte était assise dans un immense fauteuil de cuir brun.

Toujours pâle et défaite, si frêle dans ses voiles noirs, elle semblait perdue au fond de ce siège trop grand pour ses formes presque immatérielles.

Cependant, une vague légère de chaleur parut monter à ses joues en entendant l'affirmation du vieux notaire.

—Je n'ai jamais eu l'occasion d'entrer en rapports avec cette famille Daubry, reprit-elle; c'était le père, je crois, qui avait fondé leur entreprise?

—Pas exactement. Le père Daubry était courageux et intelligent. Jeune employé chez Jérôme Sautern, le véritable créateur de la fabrique, il épousa Mlle Victoire, la fille de ce dernier. Daubry avait des idées justes, un goût mesuré du risque, il sentait jusqu'où il fallait tenter sa chance, et s'arrêter à point nommé. De plein accord avec son beau-père, ils imprimèrent à l'usine un essor inespéré.

Cette entreprise, devenue très importante, est connue au loin par la qualité de sa pâte fine et tendre, par l'art de ses dessinateurs et la beauté de ses coloris. "Un petit Limoges", est-il dit, non sans sévérité, dans l'un de leurs slogans.

—Ils ont dû réaliser une belle fortune?

—Belle et solide. Ayant établi un marché d'exportation avec l'Amérique, ils en tirent de superbes bénéfices.

—Ne disait-on pas dans la contrée que Jérôme Daubry n'était pas heureux en ménage?

Le notaire eut un petit rire discret, malin et retenu. Ses yeux gris pétillèrent derrière ses lunettes d'or; ses doigts courts et potelés s'ouvrirent, puis se refermèrent comme s'ils voulaient tenir enfermés les potins, les racontars, les comédies et les drames que les testaments et les contrats avaient enclos entre ces quatre murs depuis un quart de siècle.

—Il faut bien payer, d'une manière ou d'une autre, sa dette au destin, chère Madame; c'est une façon d'apaiser la jalousie des dieux. Daubry dut leur offrir, par un petit holocauste quotidien, la rançon du succès et de la fortune.

A cette réflexion, la douce Mme de Sauverte ne put s'empêcher de sourire.

—C'est vrai, mon vieil ami, vous parlez d'or.

—Ajoutons, reprit le notaire, qu'une certaine dose de tyrannie domestique maintient la santé à ceux qui sont affligés de ces méchantes tendances. Ils se conservent confits dans leur malice comme les "pickles" dans leur bocal de vinaigre. Le vieux Sautern est mort depuis longtemps; Jérôme Daubry, le père de Raoul, vient de mourir. Mais l'altière dame Victoire Daubry se porte comme un charme. Elle continue, je suppose, d'exercer sur sa maison une autocratie qui manque peut-être un peu de bénignité...

Ainsi conclut Me Lunigault, avec un petit sourire amusé.

—Alors, la vie de famille de son fils ne doit pas être bien heureuse?

—Détrompez-vous, chère Madame; elle adore son fils et le regarde comme la huitième merveille du monde; elle trouve naturellement qu'il est son portrait, ce qui est une erreur. Si elle ne l'a pas complètement abruti par ses gâteries et rendu inapte au travail, c'est que, sur ce point, le père et le grand-père furent d'une intransigeance absolue. Et Raoul fit, grâce à eux, d'excellentes études.

—Il comptait sans doute succéder à son père?

—Il ne le désirait pas. Doué pour les sciences, élève de l'Ecole Centrale, ingénieur de talent, il vient de passer, pour compléter ses connaissances, plusieurs années à l'étranger. Il allait s'engager dans les laboratoires d'une grande usine tchécoslovaque lorsque la mort subite de son père est venue le placer à la tête de la fabrique. Je le croirais moins doué que Jérôme comme réalisateur, d'un esprit moins assis, d'ailleurs plus chimérique.

—Marié?

—Non. Il vise très haut, je crois. Ayant demandé la fille du comte de Clos-Minhy, il essuya un échec qui dut lui être très sensible.

—Plaie d'amour-propre est peu de chose! soupira Mme de Sauverte.

—En effet; il se consolera avec d'autres projets.

—Comment l'idée lui est-elle venue d'acheter Roc-les-Bois?

—Il a appris par moi que vous mettiez en vente cette propriété. Vous savez combien j'admire votre belle demeure de pur style Renaissance et gracieusement posé au milieu des fleurs rares de ses parterres à la française...

—Vous voilà devenu lyrique, mon cher Lunigault. Vous avez trop bien dépeint notre maison à M. Daubry; il sera déçu en la visitant.

Le notaire fit entendre le petit rire de gorge qui, sans méchanceté aucune, paraissait se gausser de de l'humanité.

—Loin de là, chère Madame; il a été émerveillé de sa visite... au contraire.

Mme de Sauverte ne put réprimer un sursaut d'étonnement.

—Comment? Serait-il déjà venu à Roc-les-Bois?

Me Lunigault prit, pour répondre, cet air de mystère que ses clients appelaient son "air sorcier".

—Mais certainement; il avait déjà aperçu, de loin, votre habitation au bout de sa majestueuse avenue. On peut fort bien l'admirer de la route en passant.

—S'il cherche un ancien castel féodal, le nôtre ne fera pas son affaire.

—Le style François Ier lui convient mieux que la vue des échauguettes meurtrières et des chemins de ronde... Votre parc lui a plu tout particulièrement... ajouta le notaire avec une expression de malice narquoise.

—Pourquoi riez-vous? demanda la comtesse de Sauverte d'un air naïvement intrigué.

—Oh! pour rien... c'est si charmant, les bocages! On y rencontre des nymphes, des sylphides...

—Décidément, vous parlez par images, mon cher Lunigault. Et je ne vous savais point poète!

—"Heureux qui, comme Ulysse, a fait un long voyage", chère Madame; c'est le cas de notre jeune industriel. Parti pour étudier la chimie au-delà des monts, il goûte avec plus de joie, au retour, la douceur idyllique de notre belle Touraine.

—Je n'en doute pas, mais... au lieu de continuer par devinettes, de grâce, expliquez-vous.

—Eh bien! votre acquéreur éventuel a parcouru votre parc, circulé autour du château, et il est revenu enchanté de son expédition.

—Comment se fait-il que nous ne l'ayons pas aperçu?

—Vous étiez souffrante, Madame, et reposiez dans votre chambre, a-t-on dit à M. Daubry quand il sonna à la grille et demanda la permission de visiter. Le domestique venait de lui déclarer qu'il pouvait le faire à son aise quand vos deux filles apparurent sur le perron. Elles descendirent et saluèrent au passage cet inconnu. Il m'a avoué être resté ébloui de la beauté de l'aînée.

La comtesse de Sauverte fit un mouvement. La mémoire du fait lui revenait tout à coup.

—Je me rappelle, déclara-t-elle: Solange me dit avoir rencontré un visiteur qui demandait des renseignements. Celui-ci n'ayant pas depuis, donné signe de vie, nous pensions que sa curiosité n'avait pas été satisfaite.

—Ce que vous ignorez, reprit le notaire en frottant ses petites mains grassouillettes, c'est que, plusieurs jours après, il revint chez vous. Cette fois, la grille était ouverte; il sonna, personne ne vint ouvrir. "Tout le monde est absent, pensa-t-il, tant mieux". Et il entra, puis circula, et se promena tout à l'aise.

—Je me lève très tard, passant mes nuits en de pénibles insomnies, s'excusa Mme de Sauverte. Si c'était le matin, notre servante — j'ai réduit au minimum le personnel — devait être au village pour ses commissions. Et mes filles, après avoir aidé au ménage, vont au fond du parc coudre, écrire, dessiner.

—Justement. Cela fut une occasion pour notre ingénieur de se conduire en amoureux de comédie. Tandis qu'il errait sous les ombrages, il aperçut votre cadette s'enfonçant dans la profondeur du bois. Votre aînée, assise sur l'herbe, écrivait. M. Daubry, invisible pour elle, a pu la contempler tout à loisir.

Mme de Sauverte fit un geste de modestie.

—Vous voulez flatter mon orgueil maternel, Lunigault!

—Exacte vérité. Il ne tarissait pas, en me la décrivant, sur son charme, sa distinction, la perfection de ses traits, la grâce de sa silhouette. Quand elle se leva, il s'enfuit... Je crois ce garçon sérieusement touché par la petite flèche d'Eros!

—N'allons pas si loin, soupira Mme de Sauverte. On admire une jeune fille pauvre, on parle d'elle, on la courtise... mais, hélas! on ne l'épouse pas.

—Chi lo sa? murmura le vieux tabellion, grattant de l'index le bout camus de son nez débonnaire.

—Si ce personnage est vraiment acquéreur, nous ne saurions souhaiter mieux, conclut la veuve.

—Mais il l'est sûrement! s'écria Me Lunigault. Il m'a dit qu'en principe il accepte le prix très élevé que vous exigez. Il demande seulement quelques jours de réflexion pour consulter sa famille.

—Pourvu qu'il ne change pas d'avis! déclara Mme de Sauverte en se levant. Je vais parler à ma fille de tout cela.

—De mon côté, ajouta le notaire, je vous mettrai au courant s'il y a du nouveau. Ne vous dérangez pas pour revenir me voir. Je vous écrirai sans ménager les détails.

—Je vous remercie de votre dévouement, cher Monsieur, répondit Mme de Sauverte en se dirigeant vers la porte, qu'un épais capitonnage séparait de l'étude où travaillaient quatre clercs.

Le notaire et sa visiteuse traversèrent en silence la vaste pièce.

A leur vue, le quatrième clerc, un gamin de quinze ans aux cheveux en bataille, cacha sous son buvard le journal de sports où il dévorait le compte rendu du dernier match de rugby.

Le premier clerc, un homme décharné qui faisait vivre difficilement ses quatre enfants, posa sur la châtelaine ruinée un regard de pitié compréhensive et se remit aussitôt au travail.

Les deux autres clercs restèrent une seconde la main en l'air, puis celui qui allait passer à l'autre une poignée d'amandes renfila celles-ci prestement dans la poche de son veston.

A la sortie, regardant s'éloigner la silhouette mince, drapée de deuil, d'une si parfaite distinction d'allure, Me Lunigault murmura d'un ton compatissant:

—Pauvre femme! A-t-elle de la chance que sa fille soit si jolie... Comme cela va tout arranger!

. . . .

"Chère Madame,

"Je ne m'étais pas trompé en vous informant — officieusement — des sentiments de M. Daubry à l'égard de Mlle Michelle.

"Cette fois, c'est officiellement que je viens vous entretenir de lui, à la fois comme acquéreur du château, et comme prétendant à la main de votre fille aînée.

"M. Daubry se déclare prêt à acheter votre propriété au prix demandé, si toutefois Mlle Michelle consent à répondre favorablement à la proposition de mariage dont elle va être l'objet.

"Si elle refuse, mon client retire son offre d'achat. Il lui serait odieux de se rendre acquéreur du château pour vous contraindre à quitter votre demeure. Il ne souhaite l'acquérir que si Mlle Michelle doit en être la maîtresse de maison heureuse, et si vous-même voulez lui faire l'honneur, ainsi que Mlle Solange, d'y habiter avec lui.

"J'avoue que la proposition ainsi faite revêt un caractère chevaleresque qui touchera peut-être le coeur de Mlle votre fille. Du reste, elle a pu juger, quand elle l'a aperçu, que M. Daubry est physiquement fort agréable. Quant aux qualités morales, je vous ai suffisamment renseigné sur ce point au cours de notre dernière entrevue.

"Je souhaite, chère Madame, que la vente du château et que la conclusion de la demande en mariage concourent de façon efficace au bonheur de votre fille et fassent d'un même coup tomber tous vos soucis.

"Je me tiens à votre disposition pour tous les renseignements que vous pourriez désirer, et je vous prie d'agréer, Madame, l'hommage de mon respectueux et entier dévouement.

"Jean-Sébastien LUNIGAULT".

. . . .

Lorsque la comtesse de Sauverte avait rapporté à sa fille aînée sa conversation avec le notaire, Michelle, sans répondre, avait éclaté en sanglots.

Discrète, sa mère ne la questionna pas. La mort du père, pensa la veuve, avait trop ébranlé la sensibilité extrême de Michelle pour que ce nouvel événement ne la jetât pas dans une vive émotion. Son trouble parut naturel à Mme de Sauverte, qui attendit plusieurs jours pour aborder de nouveau ces graves questions.

Quand elle en reparla, Michelle fondit en larmes comme la première fois.

"Elle ne peut supporter la pensée de vendre cette demeure où elle est née, où elle a été si heureuse", pensa la mère.

Et, achevant sa réflexion tout haut:

—Peut-être n'as-tu pas la douleur de quitter Roc-les-Bois, mon enfant, si M. Daubry a réellement le désir de t'épouser?

Michelle secoua la tête sans répondre et sa mère se méprit sur le sens de ce geste.

—Tu trouves notre deuil trop récent, ma chérie, et je pense comme toi. Mais rien n'empêche de longues fiançailles; elles vous donneront le temps de vous connaître et nous permettront de prolonger quelques mois notre douce vie de famille. Car je ne veux à aucun prix accepter l'offre généreuse de M. Daubry. S'il t'épouse, je me retirerai avec Solange dans les environs.

Avec effort, Michelle essuyant ses yeux, se leva et se dirigea vers la porte; son air sombre et désolé consterna sa mère.

—Attendons sa demande, maman. Ce n'est pas la peine de donner si précipitamment une réponse à Lunigault. Nous avons le temps. Pourquoi précipiter la fin du dernier délai qui m'est encore accordé?

. . . .

La demande officielle vint peu de jours après confirmer les affirmations de Me Lunigault.

La répugnance de Michelle apparut alors si nette et si vive que Mme de Sauverte tomba dans un abîme de perplexités.

Ce jeune homme que sa fille avait aperçu dans la cour d'entrée du château lui était-il à ce point antipathique?

Aimait-elle quelqu'un parmi leurs anciennes relations? Jamais cependant Michelle n'avait manifesté de préférences visibles pour aucun des jeunes gens qu'elle rencontrait dans le monde.

Eprouvait-elle à l'égard du mariage une hostilité inexplicable? Dégoûtée de la vie par la ruine, caressait-elle le projet d'entrer au couvent?

Après bien des hésitations et de ferventes prières — car Mme de Sauverte était profondément croyante — la veuve eut avec sa fille un long et sérieux entretien.

Michelle répondit aux questions maternelles avec franchise: Non, ce jeune homme ne lui était pas antipathique; il lui était totalement indifférent. Elle se sentait incapable de l'aimer d'amour.

Elle n'avait aucun désir d'entrer au couvent, mais la perspective de se marier lui était infiniment désagréable. Elle n'éprouvait aucun attrait pour ce genre d'avenir, et s'il s'agissait d'une acceptation prochaine, ce manque d'attrait se changeait en une véritable répulsion. Il lui fallait donc le temps de s'y préparer. Elle supplia, en conséquence, que sa réponse fût ajournée à plusieurs semaines.

(A suivre)



